

**POUR BRISER LE MUR DE SILENCE : LES FACTEURS QUI INFLUENCENT LA
DEMANDE D'AIDE AUPRÈS D'UN ORGANISME SPÉCIALISÉ CHEZ LES HOMMES
VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE**

Par
Amélie Marcil
(300025872)

Mémoire déposé à
L'École de service social
en vue de l'obtention de la maîtrise en service social

Sous la direction de Jean-Martin Deslauriers

Université d'Ottawa
Septembre 2022

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Jean-Martin Deslauriers. Ton expertise dans l'intervention auprès des hommes et dans la recherche des problématiques les concernant a été d'une immense importance pour la rédaction de ce mémoire. Merci pour ton soutien, ta disponibilité, ta flexibilité et tes conseils tout au long de ma maîtrise. Je me compte extrêmement reconnaissant que nos chemins se soient croisés lors de mon parcours universitaire ; ma passion pour le service social s'est bâtie grâce à toi.

J'aimerais également remercier les huit hommes qui ont participé à cette étude. L'abus sexuel est un sujet sensible et douloureux à raconter. Merci pour l'honnêteté et la vulnérabilité dont vous avez fait preuve lors de vos témoignages.

À la meilleure collègue de classe, Anne, merci pour tes mots d'encouragement, ton attitude toujours positive et ton écoute. Je me compte chanceuse de t'avoir rencontré et d'avoir complété ma maîtrise à tes côtés.

Un merci tout spécial à mes parents, ma sœur et mes frères, mon partenaire ainsi que mes amies. Vous avez toujours su me motiver et m'encourager à me surpasser. Je suis extrêmement reconnaissant de votre soutien tout au long de mes études universitaires.

RÉSUMÉ DU MÉMOIRE

RÉSUMÉ

Il est estimé qu'entre 7 à 37% des hommes sont victimes d'abus sexuels durant leur enfance (Tourigny et collab., 2008 ; Vaillancourt-Morel & collab., 2016) et qu'un garçon sur six le serait avant l'âge de 18 ans (Dube et collab., 2005). En outre, les hommes ayant vécu un traumatisme sexuel sont surreprésentés dans une multitude de domaines, notamment ceux qui consultent pour des problèmes de dépendances, de santé mentale et des difficultés sexuelles (Alaggia, 2005, 2010 ; Berthelot et collab., 2013 ; Dorais, 2008). Malgré la prévalence alarmante de la problématique et les conséquences à court et long terme de plus en plus apparentes, il est reconnu que les hommes sont peu enclins à dévoiler leur vécu, qu'ils sont moins portés à se tourner vers des services spécialisés et que les services généraux dans le milieu de la santé et des services sociaux sont peu outillés à les accompagner. À la lumière de ce constat, cette recherche vise à identifier les facteurs qui influencent la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé chez les hommes victimes d'agression sexuelle. Les répercussions des abus chez les hommes sont identifiées et les besoins des victimes masculines, les tentatives de demande d'aide et l'accès aux services de soutien spécialisés sont explorés. Pour y parvenir, huit entretiens semi-dirigés ont été réalisés. Le modèle écosystémique de Brofenbrenner (1979) et le Four-Factor Traumagenics Model de Finkelhor et Browne (1985) sont mobilisés afin de procéder à l'analyse des résultats.

Mots-clés : abus sexuel, agression sexuelle, victimisation sexuelle, hommes, garçons, adolescents, modèle écosystémique, demande d'aide, services d'aide

ABSTRACT

It is estimated that between 7-37% of men are sexually abused as children (Tourigny et al., 2008 ; Vaillancourt-Morel et al., 2016) and that one in six boys would be abused by the age of 18 (Dube et al., 2005). Additionally, men with a history of sexual trauma are overrepresented in a multitude of areas, including those who seek help for addiction, mental health issues and sexual difficulties (Alaggia, 2005, 2010 ; Berthelot et al., 2013 ; Dorais, 2008). Despite the alarming prevalence of the issue and the short- and long-term consequences that are becoming apparent, it is recognized that men are not reluctant to disclose their experiences, are less likely to turn to specialized services and that general health and social services are not well equipped to support them. In light of this, this research aims to identify the factors that influence help-seeking behaviour from a specialized support service among male victims of sexual assault. The impact of abuse on men is identified and male victims' needs, help-seeking attempts and access to specialized support services are explored. To accomplish this, eight semi-structured interviews were conducted. Brofenbrenner's (1979) Ecological Model and Finkelhor and Browne's (1985) Four-Factor Traumagenics Model were used to analyze the results.

Keywords : sexual abuse, sexual assault, sexual victimization, men, boys, adolescents, ecological model, help-seeking, support services

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	I
RÉSUMÉ DU MÉMOIRE	II
LISTE DE TABLEAUX	V
LISTE D'ANNEXES	VI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Prévalence d'agression sexuelle chez les garçons	3
1.2 Portrait de la situation.....	4
1.3 Socialisation masculine et dévoilement des abus subis.....	5
1.4 Conséquences.....	11
1.4.1 Répercussions psychologiques et émotionnelles.....	11
1.4.2 Répercussions sur la sexualité et l'identité	12
1.4.3 Répercussions sur le fonctionnement social	14
1.5 Services : du soutien et des barrières	17
CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL	21
Définition d'agression sexuelle	21
CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE	23
Approche écosystémique	23
Four-Factor Traumagenics Model	25
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE	26
4.1 Collecte de données	26
4.2 Échantillon et stratégies de recrutement	28
4.3 Analyse des données	28
4.4 Considérations éthiques.....	29
4.5 Limites de la recherche	31
CHAPITRE 5 : RÉSULTATS.....	32
5.1 Abus sexuels vécus	32
5.1.1 Contextes familial et social dans lesquelles se sont déroulés les abus sexuels	34
5.1.2 Prise de conscience des abus	36
5.1.3 Expériences de dévoilement	37
5.1.4 Conséquences immédiates des abus.....	40
5.1.5 Conséquences des abus à l'âge adulte	42
5.2 Services d'aide	45
5.2.1 Expériences antérieures des hommes avec les services d'aide	45
5.2.2 Lacunes en lien avec les services d'aide	47
5.2.3 Demande d'aide auprès de services spécialisés en agression sexuelle	48
5.2.4 Expériences avec les services spécialisés en abus sexuels.....	51
CHAPITRE 6 : DISCUSSION	54
6.1 Répercussions des abus.....	54
6.1.1 Psychologiques et émotionnelles.....	54
6.1.2 Sexuelles et identitaires	56
6.1.3 Fonctionnement social	59

6.2 Facteurs influençant la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé	61
<i>Ontosystème</i>	61
<i>Microsystèmes et mésosystèmes</i>	63
<i>Exosystème : facteurs en lien avec l'organisation des services</i>	68
<i>Macrosystème : stéréotypes sexuels et débat public sur les abus sexuels</i>	68
<i>Chronosystème</i>	70
6.3 Retombées pour l'intervention et les services.....	71
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	78

LISTE DE TABLEAUX

Tableau 1 : Des exigences contradictoires 69

Tableau 2 : Conséquences de la socialisation masculine pour les hommes et les services 73

LISTE D'ANNEXES

ANNEXE A : GUIDE D'ENTRETIEN	89
ANNEXE B : ARBRE THÉMATIQUE.....	92
ANNEXE C : CERTIFICAT D'ÉTHIQUE	93
ANNEXE D : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	95

INTRODUCTION

Le mouvement #MeToo a marqué un tournant dans la progression de l'égalité des sexes en donnant aux femmes une plateforme leur permettant de dénoncer les agressions sexuelles subies ainsi que leurs agresseurs. Malgré l'importance et l'ampleur de ce mouvement social depuis les dernières années, les hommes qui, eux aussi ont vécu des agressions sexuelles, ont été en quelque sorte invisibilisés. Ce phénomène se traduit également dans la littérature, de manière bien plus prononcée dans la littérature canadienne et francophone. En fait, les études sur le sujet mettent principalement l'accent sur la victimisation féminine ou sur des échantillons mixtes avec relativement peu d'hommes, ou elles ont tendance à désigner les hommes en tant qu'auteurs de violence sexuelle et rarement de victimes (Dworkin et collab., 2019 ; Scoglio et collab., 2022). Bien qu'il soit reconnu que cette problématique affecte davantage les filles et les femmes (Hébert et collab., 2009 ; Pereda et collab., 2009), on comprend maintenant que les hommes sont aussi des victimes de manière bien plus importante qu'on puisse le penser, et qu'ils subissent de profondes conséquences de ces abus (Peterson et collab., 2011). Un autre facteur qui contribue à la méconnaissance du phénomène est qu'il s'agit d'une population peu encline à dévoiler ces crimes qu'ils ont subis (Hébert et collab., 2009 ; Vaillancourt-Morel et collab., 2016). Les recherches et les connaissances sur le phénomène de victimisation sexuelle au masculin se multiplient, notamment par rapport aux impacts à long terme des abus et à la prévalence, cependant la plupart des pratiques et des initiatives politiques demeurent centrées sur les femmes en tant que survivantes d'agression sexuelle. Cela implique qu'il y a un manque de soins et de services adaptés aux hommes (Donne et collab., 2018).

Dans le cadre de cette recherche, on vise à examiner les expériences de victimisation sexuelle chez les hommes, mais plus spécifiquement, on cherche à répondre à la question suivante

: quel est l'ensemble des facteurs qui influencent la demande d'aide à un organisme spécialisé chez les hommes ayant été agressés sexuellement? Ces résultats permettront d'identifier les conséquences des abus sexuels sur les hommes pour mieux comprendre le parcours de demande d'aide. Par ailleurs, cette recherche nous permettra d'explorer les tentatives de demande d'aide, l'accès aux services de soutien spécialisés ainsi que les besoins généraux des hommes relativement à ces services.

Tout au long de ce travail, une analyse réflexive du genre sera employée, telle qu'utilisée par Foster et collab. (2012). Il est question notamment de prendre conscience de la spécificité de l'expérience des hommes en matière de violence sexuelle, soit par rapport à la manière dont l'abus sexuel est vécu par l'individu, ses réponses probables, ses stratégies d'adaptation, son comportement de recherche d'aide, le soutien qui lui est disponible et les stratégies efficaces de la part des services d'aide et des intervenants. Adopter une telle perspective nous permettra de mieux saisir le caractère particulier du phénomène chez les garçons et les hommes, et nous aidera à déterminer les meilleures façons de les rejoindre et de les accompagner.

Ce mémoire est composé de six chapitres. Le premier chapitre constitue une revue de littérature qui traite la victimisation sexuelle au masculin. Le deuxième est consacré au cadre conceptuel, où les termes importants de cette recherche seront définis. Dans le troisième chapitre, nous présentons le cadre théorique choisi, soit l'approche écosystémique et le Four-Factor Traumagenics Model. Ensuite, les choix méthodologiques sont expliqués dans le quatrième chapitre. Le cinquième chapitre présente les résultats de notre recherche et le dernier chapitre constitue une analyse des résultats.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

1.1 Prévalence d'agression sexuelle chez les garçons

Les recherches suggèrent que les agressions sexuelles subies chez les garçons sont bien plus communes qu'on ne le pense (Dube et collab., 2005). Bien qu'il soit difficile d'évaluer sa prévalence en raison du caractère sensible du sujet, des variations de définitions, et des sous-déclarations (Goodkind et collab., 2006), on estime qu'environ 7 à 37% des hommes sont victimes d'agression sexuelle durant leur enfance (Tourigny et collab., 2008 ; Vaillancourt-Morel et collab., 2016). Il est généralement reconnu qu'un homme sur six subit des abus sexuels avant l'âge de 18 ans comparativement à une femme sur quatre (Dube et collab., 2005). Malgré ce taux préoccupant, il est probable qu'il s'agisse d'une sous-estimation. En effet, il est estimé qu'il y aurait environ trois à quatre fois plus de cas d'agression sexuelle que ceux qui sont réellement révélés ou signalés aux membres de la famille et/ou aux autorités (Goodman-Brown et collab., 2003 ; Mills et collab., 2016). On doit noter que se baser sur des rapports officiels pour déterminer l'ampleur de l'agression sexuelle durant l'enfance peut causer une sous-estimation de la prévalence du problème : « children that are identified are only those that were able to disclose, were believed, reported to, and followed up by proper authorities, and those cases that presented enough evidence to be substantiated as CSA » (Collin-Vézina et collab., 2013, p. 3). L'étude de Vaillancourt-Morel et collab. (2016) met aussi en lumière l'enjeu de sous-estimation en discutant des écarts entre l'auto-identification des hommes et les femmes en tant que victimes. Selon les critères de définition légale d'agression sexuelle à l'enfance, les auteurs rapportent une prévalence de 21.3% chez les femmes et 19.6% chez les hommes, alors que les taux basés sur l'auto-identification étaient de 7.1% chez les femmes et 3.8% chez les hommes (ibid). Il a aussi été rapporté que les participants s'auto-identifiant comme survivants ont été agressés à plusieurs reprises, plus souvent par une figure parentale et ont eu des réponses plus négatives en réaction aux abus (ibid). Bref, ces informations

suggèrent que la prévalence des abus sexuels chez les garçons est sans doute plus élevée en réalité et varie en fonction de différents facteurs.

1.2 Portrait de la situation

Les études démontrent que les abus sexuels à l'enfance sont majoritairement commis par une personne connue de la victime, soit quelqu'un qu'elle côtoie dans son environnement (Collin-Vézina & Turcotte, 2011 ; Cyr et collab., 2015). Selon le rapport de 2010 sur les infractions sexuelles au Québec, 87% des abus sexuels commis auprès d'enfants de moins de 18 ans impliquaient une personne connue, près de la moitié des cas impliquaient un membre de la famille et le principal lieu d'infraction était la résidence privée (Ministère de la Sécurité publique, 2010). Ces données convergent avec les résultats de l'étude canadienne de 2011 qui révélait que 32% des signalements d'agression sexuelle à la protection de la jeunesse impliquaient la fratrie (Collin-Vézina & Turcotte, 2011). D'ailleurs, des séquelles importantes sur le plan développemental et psychologique sont associées aux cas d'inceste, particulièrement lorsque l'agresseur est le frère de la victime (Carlson et collab., 2006 ; Collin-Vézina et collab., 2014 ; Cyr et collab., 2012).

Par ailleurs, les hommes ont tendance à subir des agressions sexuelles à un âge précoce (Collin-Vézina & Turcotte, 2011). Comparativement aux femmes dont le risque est plus élevé à l'adolescence, particulièrement entre 12 à 17 ans, les hommes présentent plus de risque d'être victimes à l'enfance et à la préadolescence, entre l'âge de 6 à 14 ans (Ministère de la Sécurité publique, 2010 ; Stoltenborgh et collab., 2011). En outre, la majorité des auteurs d'agression sexuelle envers les garçons sont des hommes tandis que 20% des abus seraient commis par des femmes (Negriff et collab., 2014 ; Vaillancourt-Morel et collab., 2016).

Diverses études indiquent que les victimes d'abus sexuel à l'enfance ont tendance à avoir vécu d'autres formes de violence dans leur vie, telles que la violence physique, la violence

psychologique, la négligence et l'exposition à la violence conjugale (MacMillan et collab., 2013 ; Makovich-Fong & Jaffe, 2010 ; Perez-Fuentes et collab., 2013). La cooccurrence de mauvais traitements serait d'ailleurs associée à de plus grandes difficultés d'adaptation arrivée à l'âge adulte (Bigras et collab., 2017 ; Higgins & McCabe, 2001). Le fonctionnement des parents et de la famille sont également reconnus comme des facteurs de risque de la victimisation sexuelle durant l'enfance (Baril & Laforest, 2018 ; MacMillan et collab., 2013). Ces derniers comprennent différents éléments d'adversité parentale, des difficultés relationnelles, des problèmes de consommation et des problèmes de santé mentale (ibid). Il convient de noter ceci :

Ces facteurs ne seraient pas directement associés à l'agression sexuelle de l'enfant, mais leur présence augmenterait les risques d'agression sexuelle de l'enfant en diminuant la capacité des parents à exercer une supervision efficace (ex. : périodes de consommation du parent qui affectent la supervision offerte). Ces facteurs augmenteraient aussi la vulnérabilité des enfants face à l'agression sexuelle en les rendant plus fragiles psychologiquement, et en favorisant chez eux le développement de caractéristiques qui sont recherchées par des agresseurs sexuels d'enfants (ex. : présence de comportements intériorisés liés aux problèmes de santé mentale du parent. (Baril et Laforest, 2018, parag. 10)

1.3 Socialisation masculine et dévoilement des abus subis

Plusieurs normes et stéréotypes entourant la masculinité sont présents dans notre société. Notamment, l'importance associée à l'invulnérabilité et au fait que les hommes ne peuvent pas être considérés comme de « vraies » victimes (Romano & De Luca, 2014). Effectivement, on insiste sur le fait qu'un « vrai homme » doit être fort, dominant, en contrôle, doit être en mesure de se défendre et endurer ses blessures (Connell, 1995). Sur le plan sexuel, ils doivent désirer, initier et être toujours disposés à avoir des relations sexuelles hétérosexuelles (Muehlenhard & Cook, 1998). Naturellement, ce n'est que très peu d'hommes qui sont en mesure de les atteindre. Comme expliqué par Dolan (2003), « [t]he very sources of power for men contained in the prevalent model of masculinity are also the roots of their vulnerability, generating the possibility

of any man being both a perpetrator and a victim of violence » (p. 13). Le fait d'être victime d'agression sexuelle comme homme vient à l'encontre de toutes les normes conventionnelles de la masculinité et suppose qu'il y a eu un échec sur le plan de son identité.

À la lumière de ces constats sur les liens entre la socialisation masculine et la honte, plusieurs hommes éprouvent de la difficulté à en parler ou choisissent de ne rien dévoiler. L'étude de Hébert et collab. (2009) qui utilise un échantillon représentatif de 804 Québécois démontre qu'un survivant sur cinq n'a jamais dévoilé les abus, que 57,5% ont attendu au moins cinq ans avant d'en discuter, et que seulement 21,2% ont dévoilé les agressions le mois suivant. Si l'on se base sur les travaux de Easton et collab. (2013) pour parler des hommes plus spécifiquement, seulement 25,7% d'entre eux ont rapporté avoir dévoilé leurs expériences d'abus à quelqu'un durant leur enfance, et la majorité a mentionné avoir attendu 21 ans après les agressions pour en parler. Dorais (2002) aborde aussi l'enjeu du dévoilement chez les hommes en indiquant qu'il y a en moyenne un délai de 42 ans entre le moment des abus et la révélation. Effectivement, le fait d'être un homme a été identifié en soi comme une barrière au dévoilement par plusieurs auteurs (Alaggia, 2019 ; Goodman-Brown et collab., 2003 ; Hébert et collab., 2009) en raison de la peur plus importante de stigmatisation ressentie chez les hommes.

D'ailleurs, un des plus grands obstacles au dévoilement chez les hommes est la crainte d'être étiquetés comme étant homosexuels (Alaggia, 2005 ; Sable et collab., 2006). Un tabou à l'égard de l'homosexualité est entretenu par les victimes masculines et les confine au silence. En fait, « [...] plusieurs ne veulent pas prendre le risque d'être associés à des homosexuels s'ils ont été assaillis par un homme, craignant qu'on ne leur reproche d'avoir accepté ou recherché ce contact, de l'avoir provoqué ou d'en avoir tiré du plaisir » (Dorais, 2008, p. 34). Il est tout à fait possible pour les hommes d'avoir une érection et d'éjaculer en réponse à divers stimuli, y compris

une peur extrême, ainsi qu'en réponse à une stimulation manuelle ou anale (Bullock & Beckson, 2011), ce qui peut mener les hommes à se percevoir comme un participant actif (Alaggia & Millington, 2008). Le fait d'avoir été abusé sexuellement par un homme évoque des conflits internes concernant leur sexualité et leur orientation sexuelle. Les émotions répertoriées chez eux sont entre autres la honte, l'embarras, la culpabilité et le sentiment d'infériorité (Alaggia et collab., 2019 ; Collin-Vézina et collab., 2015). En somme, le tabou de l'homosexualité et la honte qui découle des abus font en sorte que les hommes choisissent de ne pas dévoiler leurs expériences d'agression sexuelle.

Les expériences de dévoilement sont particulièrement complexes et moins fréquentes lorsque les abus sont commis par une personne dans l'entourage de la victime (Easton, 2013 ; Goodman-Brown et collab., 2003), comme cela est majoritairement le cas. Cette tendance est d'autant plus accentuée lorsque l'enfant habite avec son agresseur (Leclerc & Wortley, 2015). Considérant qu'il s'agit souvent d'un proche, d'un membre de la famille, d'une personne de confiance ou d'un modèle (Dorais, 2008), les garçons ressentent de l'ambivalence face à leur agresseur. Les tactiques de ce dernier pour encourager la relation sexuelle, telles que des cadeaux, l'affection et l'attention, peuvent donner l'impression à l'enfant qu'il est spécial, valorisé et récompensé (Alaggia & Millington, 2008). Bien que les actes commis puissent tout de même être perçus par le garçon comme une violation de ses limites, il arrive qu'il ne le perçoive pas ainsi au moment des abus et que les rencontres avec l'agresseur puissent être alimentées par la curiosité, le plaisir et le besoin d'affection ou d'approbation de l'enfant, surtout considérant qu'il s'agit souvent de garçons vivant des difficultés dans le milieu familial (ibid). Comme Dorais (2008) l'explique, « [l]e garçon est par conséquent à l'affût d'une figure masculine attentive ou gratifiante, ce dont l'agresseur pourra profiter [...] » (p. 73). Dans tous les cas, l'état de stimulation physiologique

visible des garçons au moment des agressions peut renforcer l'idée qu'ils étaient un participant actif dans les abus, ce qui peut occasionner des sentiments d'ambivalence et d'angoisse après coup (ibid) et ainsi affecter le choix de dévoiler ou non. Cela vient confirmer l'étude de Goodman-Brown et collab. (2003), qui soutient que la part de responsabilité perçue chez l'enfant, qui est accompagnée de sentiments de honte, constitue un frein au dévoilement.

Une autre barrière au dévoilement est de nature interpersonnelle. Dans un premier temps, il y a une crainte des impacts du dévoilement. L'enfant peut avoir peur que le dévoilement engendre des conséquences pour l'agresseur (par ex., judiciaires) (Malloy et collab., 2011), perturbe l'unité familiale (Paine & Hansen, 2002) et occasionne des changements majeurs dans sa vie et celle de sa famille (Hébert et collab., 2009). Un sentiment de trahison peut également s'installer (Hébert et collab., 2009). Dans un deuxième temps, il y a la crainte des réactions négatives de l'entourage (Sivagurunathan et collab., 2019). Les réactions de la part des proches à la révélation des abus sont particulièrement problématiques : « L'incrédulité, le déni ou le rejet anticipés par les garçons violentés, motifs qui les ont trop souvent poussés à se taire, deviennent trop souvent réels une fois l'abus révélé » (Dorais, 2008, p. 37). Il est à noter que les parents sont moins nombreux à croire, protéger, soutenir émotionnellement et collaborer avec les services d'aide lorsqu'il est question d'abus intrafamilial, comme indiqué par Cyr et collab. (2012). Cela est préoccupant considérant que les enfants chez qui l'abus est intrafamilial prennent plus de temps à divulguer que les enfants chez qui l'abus est extrafamilial (Goodman-Brown, 2003). Également, des réactions inadéquates, telles que ne pas croire que l'abus a eu lieu, minimiser ou rejeter la divulgation d'abus ainsi que tenter activement de taire le dévoilement, réduisent les chances de dévoilement par la suite (Sivagurunathan et collab., 2019). Les réactions sociales négatives face au dévoilement semblent même prédire une psychopathologie plus sévère chez les victimes de

violence interpersonnelle, telles qu'un trouble de stress post-traumatique (Dworkin et collab., 2019). De plus, une détresse psychologique et une anxiété d'abandon plus grande chez les enfants seraient associées à un manque de soutien adéquat de la part de leurs parents à la suite de la divulgation, selon les résultats de l'étude de Godbout et collab. (2014). L'enfant pourrait ainsi développer une perception de soi comme étant indigne d'amour et sans valeur (Godbout et collab., 2019). À l'inverse, un soutien parental dans lequel l'enfant se sent cru et protégé s'avère à contrecarrer les conséquences négatives des abus (Godbout et collab., 2014). Comme l'explique bien Godbout et collab. (2019), une figure d'attachement peut jouer un rôle crucial « [...] puisqu'elle permet à l'homme d'apprendre (ou non) qu'il vaut la peine d'être soutenu et que certaines personnes significatives (p. ex., parents) sont fiables en situation critique ou de grande vulnérabilité » (p. 249).

Bien que les auteurs d'agression sexuelle sur les garçons soient majoritairement des hommes, il ne faut pas négliger le fait que la violence sexuelle peut être perpétrée par des femmes (Negriff et collab. ; Vaillancourt-Morel et collab., 2016), contrairement au mythe qui oppose cette idée. Cependant, la victimisation sexuelle des hommes par des femmes demeure sous-étudiée et est souvent mal comprise (Bates et collab., 2019). La victimisation sexuelle par une femme peut engendrer des sentiments de honte qui peuvent contribuer à expliquer pourquoi les hommes sont moins enclins à signaler aux autorités des incidents perpétrés par des femmes que des situations perpétrées par d'autres hommes (Weiss, 2010). Il s'agit d'un phénomène allant à l'encontre de la socialisation masculine :

For instance, social definitions of (hetero)masculine sexuality expect men to be the pursuers of sex and women to be the pursued. Thus, men admitting that they did not want sex with women or that they were forced to do something sexual by women inverts heterosexual scripts and challenges overall norms of masculinity. This fact, combined with the ideas that women are weak, nonthreatening, and incapable of causing serious injury,

may cause men who are overpowered by women and forced to have sex to simply be too embarrassed to report incidents to the police. (Weiss, 2010, p. 292).

Ces normes masculines peuvent également avoir un impact sur la façon dont les hommes victimes d'agression sexuelle par des femmes qualifient ces expériences. Tout comme les victimes d'un agresseur masculin, ils peuvent être moins susceptibles de les qualifier d'abus s'ils ont réagi physiologiquement aux contacts (érection ou éjaculation) (Holmes et collab., 1997). La récente étude transgénérationnelle de PeConga et collab. (2022) nous montre que malgré les changements culturels et scientifiques au cours des 30 dernières années, des jugements concernant les victimes masculines d'agresseurs féminins perdurent : les participants étaient plus susceptibles d'attribuer aux hommes un plus haut niveau d'encouragement, de plaisir ainsi qu'un niveau de stress moins élevé face aux contacts en comparaison aux autres combinaisons de sexe agresseur/victime (ibid). En outre, l'exploitation sexuelle des garçons par des femmes plus âgées est souvent considérée à tort comme souhaitable, et leur victimisation est donc minimisée ou niée (Alaggia, 2004). Bref, dévoiler lorsqu'il est question d'abus sexuel perpétré par une femme comprend son lot de difficultés.

En somme, l'écart de temps entre les abus et le dévoilement est très important (Hébert et collab., 2009). Les hommes victimes d'agression sexuelle se heurtent à plusieurs barrières qui complexifient le dévoilement et par conséquent, la demande d'aide. La honte, l'élément qui est le plus imprégné en eux et le plus dommageable constitue une des sources de ce problème. Elle provient d'une gamme de tabous : tabou de la vulnérabilité masculine, tabou de l'homosexualité, tabou de l'agression féminine, tabou de l'inceste et tabou des rapports sexuels impliquant des mineurs.

1.4 Conséquences

Les conséquences des abus sexuels vécues durant l'enfance sont multiples et varient en fonction de la nature et la gravité des abus, la qualité du soutien familial, social et professionnel ainsi que les vulnérabilités personnelles et familiales avant les traumas (Godbout et collab., 2014 ; Hébert, 2011). Les répercussions ont tendance à s'entrecroiser et se faire sentir dans plusieurs sphères de leur vie (Peterson & collab., 2011). Bien que certaines conséquences soient communes pour les hommes et les femmes, parmi les différences documentées, les études rapportent que les garçons et les hommes présentent plutôt des symptômes extériorisés tandis que les femmes souffrent davantage de symptômes internalisés (Lewis et collab., 2016).

Dans le cadre de cette recension des écrits, les répercussions des abus seront abordées selon trois catégories: le bien-être psychologique et émotionnel, la sexualité et l'image de soi ainsi que le fonctionnement social.

1.4.1 Répercussions psychologiques et émotionnelles

Il est reconnu que la victimisation sexuelle durant l'enfance peut entraver la trajectoire développementale de l'enfant et nuire à la régulation d'émotions ainsi qu'aux stratégies d'adaptation (Oddone-Paolucci et collab., 2001 ; Putnam, 2003). Cela contribuerait au maintien à long terme des conséquences des abus (Wolfe, 2007). À travers la littérature, on documente chez les enfants et les adolescents des symptômes de stress post-traumatique et des symptômes de dissociation significativement plus élevés que ceux qui n'en ont jamais été victimes ou qui n'ont jamais vécu d'autres types de traumas (Collin-Vézina et collab., 2013). Certaines recherches menées auprès de ce groupe d'âge ont démontré qu'entre un tiers à la moitié des victimes présentent des niveaux cliniques de symptômes de stress post-traumatique (Daigneault et collab.,

2004 ; Tremblay et collab., 2000). D'autres effets chez les jeunes incluent entre autres des symptômes dépressifs, l'anxiété et des comportements suicidaires (Baril & Laforest, 2018).

Plusieurs études démontrent clairement le lien entre la victimisation sexuelle à l'enfance et la détresse psychologique à l'âge adulte (O'Leary et collab., 2017 ; Tewsbury, 2007) ainsi que la psychopathologie (Fergusson et collab., 2008 ; Spataro et collab., 2004). Effectivement, l'agression sexuelle à l'enfance est un facteur de risque important lié aux tentatives de suicide à l'âge adulte (Dube et collab., 2005), même qu'ils seraient 4 à 11 fois plus communs chez les hommes avec un historique d'abus sexuel (Molnar et collab., 2001). Par ailleurs, il est reconnu qu'en réponse à leur détresse émotionnelle, les hommes victimes d'agression sexuelle auraient plus tendance à consommer des substances psychoactives et à développer des problèmes de dépendance (Tewkesbury, 2007). D'autres problèmes de santé mentale, tels que la dépression, l'anxiété, le syndrome de stress post-traumatique sont aussi répertoriés chez les hommes adultes (ibid).

1.4.2 Répercussions sur la sexualité et l'identité

Subir des abus sexuels à l'enfance peut engendrer une sexualisation précoce et donc altérer le développement sexuel et les comportements sexuels chez les enfants (Alaggia, 2008). Comparativement aux enfants n'ayant jamais été abusés, les enfants victimes d'agression sexuelle peuvent présenter des comportements sexuels inappropriés, et à l'adolescence, adopter des comportements sexuels à risque, tels que la promiscuité sexuelle ainsi qu'avoir plusieurs partenaires sexuels (Lalor & McElvaney, 2010).

Les études sur les effets des abus sur le plan sexuel à l'âge adulte pointent vers deux catégories, soit l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle (Vaillancourt-Morel et collab., 2015). En ce qui concerne l'évitement sexuel, les recherches indiquent que les victimes d'abus sexuels

ont plus tendance à souffrir de dissociation lors de relations sexuelles, être affectées par des dysfonctions sexuelles (par ex. pour les hommes : éjaculation précoce, dysfonction érectile, incapacité à éjaculer) et éviter des rapports sexuels (Staples et collab., 2012). L'évitement sexuel pourrait être un symptôme post-traumatique, où la diminution de l'exposition aux stimuli sexuels deviendrait une stratégie d'adaptation visant à prévenir la retraumatisation, les *flashbacks* et la détresse psychologique déclenchée chez les personnes ayant subi des agressions sexuelles sévères (Aaron, 2012 ; Briere & Scott, 2014). Quant à la compulsion sexuelle, celle-ci se présente entre autres sous forme de partenaires sexuels plus nombreux, de relations sexuelles à un âge précoce ainsi que des préoccupations sexuelles excessives (Vaillancourt-Morel et collab., 2015, 2016). Ces réactions finissent par être « [...] des mécanismes d'adaptation dysfonctionnels visant à apaiser, à masquer ou à dissiper la dysphorie, à réguler des émotions négatives, à se distancier des souvenirs traumatiques douloureux ou visant à consolider une estime de soi bafouée par les expériences de traumas interpersonnels » (Godbout et collab., 2017, cité dans Godbout et collab., 2019, p. 252). Il faut souligner que ces deux trajectoires peuvent coexister chez les victimes, qu'elles ne sont pas forcément vécues de manière distincte (Vaillancourt-Morel, 2015).

Outre l'évitement et la compulsion sexuelle, plusieurs hommes rapportent une confusion à l'égard de leur orientation sexuelle. Plusieurs études soutiennent ce constat (Alaggia, 2005 ; Davies, 2002 ; O'Leary, 2017 ; Tewkesbury, 2007). Par exemple, les hommes peuvent se demander si le fait d'avoir été victimisés sexuellement les a « rendus » homosexuels (particulièrement s'il y a eu un état d'excitation sexuelle) ou s'il y a « quelque chose en eux » qui mènent les agresseurs à croire qu'ils sont homosexuels, et ainsi, des sujets à abuser. Certains hommes qui ont été abusés par un agresseur masculin rapportent même être devenus homophobes ou avoir manifesté des préjugés à l'égard des homosexuels pendant un certain temps (Alaggia,

2005). Pour ceux qui se sont identifiés comme homosexuels ou bisexuels à l'âge adulte, le traumatisme peut complexifier l'affirmation de leur sexualité, leur coming-out ainsi que le choix de leurs partenaires de vie (ibid). Une tendance à l'hypermasculinité peut aussi être observée en réponse aux abus chez les hommes qui tentent de rétablir leur identité masculine et se dégager du sentiment d'être victime (Godbout et collab., 2019 ; Sivagurunathan et collab., 2019). En somme, la question d'identité est une conséquence qui est fréquemment rapportée, et qui occasionne beaucoup de détresse chez les victimes masculines.

1.4.3 Répercussions sur le fonctionnement social

Être victime d'abus sexuels à l'enfance peut avoir de profonds impacts sur le fonctionnement des jeunes, autant à l'école, à la maison ou avec leurs pairs. Premièrement, leur trajectoire scolaire peut comprendre des défis importants. Comme les abus ont un impact important sur le fonctionnement psychologique et émotionnel, on en convient que le cheminement scolaire sera affecté à son tour. Certains développent des problèmes de comportement externalisés, tels que l'agressivité, l'opposition et des problèmes d'attention qui peuvent être manifestés à l'école (Baril & Laforest, 2018 ; Shonk & Cicchenti, 2001). Chez les figures d'autorité, tels que les enseignants et les membres de la direction, ces comportements sont souvent perçus comme problématiques (Romano et collab., 2015 ; Zainudin & Ashari, 2018). Zephyr et collab. (2015) indiquent que la présence de problèmes externalisés chez l'enfant serait associée à un faible niveau de scolarité. Par ailleurs, les enfants ayant subi de mauvais traitements présenteraient moins de compétences sociales et d'engagement scolaire en comparaison avec des enfants qui n'ont pas été victimes de mauvais traitements (Shonk & Cicchenti, 2001). Leiter (2007) rapporte aussi un taux plus élevé d'absentéisme chez les enfants victimes de mauvais traitements à un âge précoce que les autres enfants. Pour les enfants et les adolescents qui ont été victimes d'abus sexuels, les recherchent

indiquent qu'ils seraient plus enclins à obtenir des résultats académiques inférieurs à la moyenne (Raby et collab., 2018 ; Zainudin & Ashari, 2018).

Deuxièmement, un parcours scolaire compromis en raison du vécu d'abus sexuels risque d'avoir des effets à long terme sur les conditions socio-économiques des hommes. Comparativement à la population générale, il s'agit d'une population qui rapporte un revenu plus faible et qui est généralement touchée par un taux de chômage plus élevé (Barrett & Kamiya, 2012 ; McDonald & Tijerino, 2013). Le rapport au travail pour les hommes est également affecté :

Le rapport au travail est globalement vécu comme un exutoire qui vise surtout à limiter les effets dévastateurs des abus sexuels. Cette fuite peut procurer certains avantages. En effet, le rapport au travail, vécu comme une soupape, permet de soulager, du moins en partie, la charge émotionnelle associée à l'abus sexuel. (Samson et collab., 2021, p. 23)

Outre le fonctionnement scolaire et le travail affectés, les impacts des abus sont ressentis sur les relations interpersonnelles. Le sentiment de trahison que les enfants peuvent vivre à la suite des abus peut être extrêmement puissant. Également, un sens d'isolement profond peut s'installer ainsi qu'une perte de confiance envers autrui, qui peuvent se traduire à l'âge adulte par une limitation de la capacité émotionnelle de connecter et d'entrer en relation avec les autres (Kia-Keating, 2010). Ces difficultés interpersonnelles ont d'ailleurs tendance à s'accroître lorsque l'agresseur est une personne significative (Briere & Rickards, 2007). Celles-ci peuvent se manifester de façon à :

[rendre] les victimes plus sensibles à percevoir des signaux de rejet, d'abandon ou de perte et ainsi à se percevoir comme étant abîmées et indignes d'amour. L'anxiété d'abandon ou les craintes accrues au regard de l'intimité qui se cumulent au besoin de connexion humaine des victimes, les amènent à vivre de la détresse conjugale, des relations intimes ambivalentes, éphémères, conflictuelles, ou marquées par la violence. (Gobout et collab, 2019, cité dans Godbout et coll., 2007, 2009, 2017)

L'étude de Daigneault et collab. (2009), réalisée auprès d'un échantillon canadien représentatif, suggère que la victimisation sexuelle à l'enfance augmente les risques du subir la violence

psychologique, physique ou sexuelle à l'âge adulte. En outre, une surreprésentation de vécu d'agression sexuelle est documentée chez les individus en thérapie pour des problèmes sexuels ou de couple (Berthelot et collab., 2013). Le taux de la population clinique serait d'ailleurs trois fois plus élevé chez eux comparativement à la population générale (ibid). Il a aussi été démontré que non seulement comme enfants, mais à l'âge adulte, les hommes victimes d'agressions sexuelles ont plus tendance à développer des comportements externalisés de colère et d'hostilité et de les exprimer envers les personnes de leur entourage (Lewis et collab., 2016 ; Tewkesbury, 2007).

Par ailleurs, la victimisation sexuelle peut avoir un impact profond sur le rôle parental. Une peur d'être perçu comme un agresseur potentiel de leur enfant peut s'installer chez certains hommes (Alaggia, 2005 ; Godbout et collab., 2019). Par conséquent, un malaise face aux marques d'affection et aux soins à offrir à leur enfant peut être ressenti, tels que donner le bain et changer la couche, ainsi qu'une confusion quant aux rapports parents-enfants sains et abusifs (Godbout et collab., 2019). Le rôle parental se voit donc freiné, altérant les échanges parent-enfant. Bien qu'il s'agisse d'une crainte importante chez les survivants masculins, il est difficile d'établir un lien direct entre la victimisation sexuelle à l'enfance et la perpétration d'agression sexuelle à l'âge adulte (Salter et collab., 2003). Effectivement, le fait de commettre des abus une fois adultes dépend de plusieurs facteurs de risques, tels qu'avoir subi plusieurs formes d'abus, ne pas avoir obtenu de soutien ou de protection adéquate lors du dévoilement, ou ne pas avoir suivi de thérapie (Godbout et collab., 2019).

Bref, la victimisation sexuelle peut avoir des impacts importants sur la santé mentale et émotionnelle, la sexualité et l'identité ainsi que le fonctionnement social, et finissent par s'entrelacer à court et à long terme.

1.5 Services : du soutien et des barrières

L'identification et la compréhension des facteurs qui favorisent ou entravent le dévoilement sont primordiales pour comprendre la trajectoire de demande d'aide des hommes victimes d'abus sexuels. Rappelons-nous les réalités derrière le dévoilement chez cette population : certains choisissent de ne pas dévoiler du tout, d'autres attendent de nombreuses années avant de se confier à quelqu'un et une minorité dévoile les abus tout de suite après les faits. Dans la majorité des cas, le dévoilement se fait plutôt auprès de l'entourage immédiat, tel qu'un ami, un membre de la famille ou un/une conjoint(e) qu'auprès d'un réseau formel, comme la police ou des intervenants sociaux (Freeland, 2016). Même au sein d'un réseau formel, tel que la protection de la jeunesse, les réponses face aux cas confirmés d'abus sexuels ne sont pas toujours adéquates. D'ailleurs, Collin-Vézina et collab. (2014) démontrent dans leur étude que la plupart des familles dans lesquelles les abus sexuels ont été confirmés n'ont pas été orientées vers des services d'aide aux victimes, même que ces derniers n'étaient pas souvent mentionnés lorsqu'il était question de cas confirmés entre frères et sœurs.

Pour les garçons et les hommes qui choisissent de dévoiler les abus, une demande d'aide à un organisme spécialisé ne se fait pas forcément au même moment (Donne, 2018), et dans plusieurs cas, il arrive qu'elle ne se fasse pas du tout au courant de leur vie. Ce constat est préoccupant considérant que : « [t]he cumulative effects of ongoing abuse, coupled with the delay in telling one's story, often require intensive therapy that needs to be specialized in terms of addressing traumatic loss » (Alaggia, 2005, p. 465). Au lieu de se tourner vers de l'aide professionnelle, lorsqu'ils le font, les hommes en détresse tendent à chercher du soutien auprès de leur entourage d'abord, dans la plupart des cas (Dulac & Laliberté, 2001 ; Gourash, 1978, cité dans Turcotte et collab., 2002). Cependant, les proches ne sont pas nécessairement outillés pour leur apporter le soutien nécessaire. Il est également à noter la place que l'entourage occupe dans la

demande d'aide : chez les hommes, il s'agit souvent de la conjointe qui pousse à aller consulter (Deslauriers et collab., 2011 ; Dulac, 2001).

Chercher de l'aide après une agression est une décision difficile pour les hommes et les femmes, mais semble être particulièrement éprouvant pour les hommes (Monk-Turner & Light, 2010). Les croyances fondées sur la notion de masculinité, notamment que « les hommes peuvent résoudre leurs problèmes seuls » et que « la recherche d'aide est un signe de faiblesse », peuvent empêcher les hommes d'utiliser les services appropriés, les inciter à utiliser les services de manière irrégulière ou les encourager de les utiliser que lorsque les circonstances sont devenues extrêmement urgentes (Haegerich & Hall, 2011). Tenant compte de ce dernier point, l'étude de Foster et collab. (2012) indique que les grosses épreuves ou les périodes de crise dans la vie des hommes offrent des « fenêtres d'opportunité » cruciales pour que l'abus sexuel dans l'enfance soit abordé et pour qu'une orientation vers les services appropriés ait lieu.

En outre, malgré que certains hommes croient qu'ils pourraient bénéficier de services de soutien, plusieurs hésitent à faire appel à des organismes spécialisés à ce sujet. Ils sont davantage portés à se tourner vers des services de soutien généraux au cours desquels les abus peuvent être évoqués éventuellement ou non (Donne, 2018). Cela converge avec les études de Alaggia (2005, 2010), où les hommes tendent à aborder d'autres problématiques associées aux abus lors de démarches liées à d'autres problématiques, telles que la consommation, des problèmes de couple, la dépression, des difficultés sexuelles, etc. avant de révéler un traumatisme sexuel. Il s'agit d'ailleurs d'une population surreprésentée dans ces domaines. Considérant le caractère multifactoriel de l'agression sexuelle chez les hommes et la diversité de leurs besoins pour ceux qui entreprennent une démarche thérapeutique (Lyons, 2018), les services de soutien généraux ne seraient pas nécessairement tous équipés pour aborder la question de violence sexuelle au

masculin. Ces constats sont particulièrement importants pour les nombreux professionnels de la santé et des services sociaux qui sont amenés à travailler avec les hommes.

Pour les hommes qui arrivent à demander de l'aide et à vouloir obtenir des services de soutien spécialisés, la réalité est qu'il existe très peu d'organismes de prise en charge destinés aux hommes victimes d'agression sexuelle. Les organismes spécialisés en agression sexuelle ont tendance à fournir des services à la clientèle féminine, et les services de santé et de services sociaux généraux qui sont offerts aux hommes ne sont souvent pas adaptés aux réalités masculines (Donne et collab., 2018 ; McDonald & Tijerino, 2013). Dans l'étude de Donne et collab. (2018), certains hommes rapportent de mauvaises expériences avec les centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle, notamment un refus d'accès à leurs services, car la plupart des services existants sont réservés aux femmes. Bien que des organismes pour les hommes victimes d'abus sexuels existent, les services sont plutôt offerts dans de grandes agglomérations et dépendent d'un financement local, ce qui implique qu'ils sont peu nombreux et pas tous accessibles aux hommes de la même façon (Deslauriers et collab., 2020 ; Foster, 2012).

Conclusion

Pour conclure, cette revue littéraire permet de mettre en évidence que le phénomène d'abus sexuel chez les hommes est complexe et multifactoriel. Des enjeux de sous-estimations rendent difficile la détermination de la prévalence du phénomène chez les hommes. Également, il existe plusieurs freins au dévoilement, particulièrement en ce qui concerne la socialisation masculine. Les réponses des proches face au dévoilement se trouvent à être fréquemment problématiques et finissent par exacerber les conséquences des abus. Par ailleurs, les répercussions des agressions sexuelles se font ressentir dans plusieurs sphères de fonctionnement

au court et au long terme. Finalement, différents obstacles empêchent l'utilisation de services spécialisés en agression sexuelle.

CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL

Définition d'agression sexuelle

Les définitions d'agression sexuelle peuvent varier en fonction de la perspective utilisée. Dans tous les cas toutefois, la notion de non-consentement est présente. D'un point de vue légal, l'agression sexuelle est considérée comme un voie de fait de nature sexuelle qui porte atteinte à l'intégrité sexuelle d'une personne (Gouvernement du Canada, 2021). Les infractions d'agression sexuelle sont réparties en trois niveaux de gravité: l'agression sexuelle de niveau 1 ne causant pas ou presque pas de blessures corporelles (art. 271) ; l'agression sexuelle de niveau 2 impliquant une arme, des menaces à une tierce personne, l'infliction de lésions corporelles ou la participation d'une autre personne à l'infraction (art. 272) ; et l'agression sexuelle de niveau 3 au cours de laquelle l'agresseur blesse, mutilé, défigure ou met la vie de la personne en danger (art. 273) (Code criminel, 1985). À travers cette recherche, nous emploierons plutôt la définition utilisée au sein de politiques et d'organismes divers. Selon celle-ci, l'agression sexuelle est :

[...] un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne. (Gouvernement du Québec, 2001)

Il s'agit d'une définition pertinente puisqu'elle démontre la diversité de situations d'agression sexuelle qui peuvent avoir lieu. Notons que peu importe l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, la culture et la religion de la victime ou de l'agresseur, celle-ci peut s'appliquer, de même que la nature du lien entre les deux personnes, le milieu dans lequel l'abus a été commis et le type de geste à caractère sexuel posé (Gouvernement du Québec, 2001).

Ensuite, il importe de spécifier l'agression sexuelle en enfance. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (1999), il s'agit de l'implication d'un enfant dans des activités sexuelles pour lesquelles il ne comprend pas complètement, qui sont inappropriées pour son âge et son niveau de développement et pour lesquelles il est incapable de donner un consentement libre et éclairé. Les enfants peuvent être abusés sexuellement aussi bien par des adultes que par d'autres enfants qui, en raison de leur âge ou de leur stade de développement, se trouvent dans une position de responsabilité, de confiance ou de pouvoir vis-à-vis de la victime (ibid). Dorais (2008) fournit des nuances intéressantes à l'abus sexuel à l'enfance : « des dénudations, des attouchements ou des rapports sexuels entre personnes de maturité physique et psychique différente, alors que ces actes ne sont pas souhaités par la plus jeune d'entre elles et lui sont imposés par manipulation, abus de confiance, chantage, coercition, menace ou violence » (p. 16). Il est à noter que les termes « abus sexuel » et « victimisation sexuelle » seront employés comme synonymes d'agression sexuelle pour éviter la répétition du même terme à travers ce travail.

CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE

Approche écosystémique

Le phénomène d'agression sexuelle envers les hommes étant multifactoriel et hétérogène (Lyons, 2018), l'approche écosystémique servira d'un modèle pertinent pour comprendre l'ensemble de contextes auxquels sont confrontés ces hommes. Comme défini par Bronfenbrenner (1977), il s'agit d'une perspective qui tient compte de l'adaptation progressive entre un individu en croissance et les environnements changeants dans lesquels il vit et grandit. Ces derniers comprennent non seulement les milieux immédiats de la personne en développement, mais aussi les contextes sociaux plus larges, formels et informels, dans lesquels ces milieux sont intégrés (ibid). L'environnement de l'enfant devient donc une « juxtaposition de couches systémiques imbriquées les unes dans les autres (à la manière de poupées russes) où les interactions sont réciproques » (Bouchard, 1987, p. 457). D'ailleurs, les concepts qui demeurent au centre de l'approche sont *interaction* et *interdépendance*. Autrement dit, « les comportements et les conduites que l'on peut observer sont le produit de l'interaction entre les personnes qui les émettent et l'environnement » (Bouchard, 1987, p. 456).

La perspective écosystémique comprend divers niveaux de systèmes, tels que l'*ontosystème*, le *microsystème*, le *mésosystème*, l'*exosystème*, le *macrosystème* et le *chronosystème* (Bronfenbrenner, 1979). Tout d'abord, l'*ontosystème* fait référence à la personne dans son ensemble. Il s'agit des caractéristiques, des états, des compétences et des habiletés de l'individu (Bouchard, 1987), notamment son âge, son sexe, ses savoirs, sa personnalité, ses valeurs, ses stratégies d'adaptation, ses problèmes de santé mentale, parmi d'autres. Ensuite, le *microsystème* englobe les relations et les interactions avec l'entourage ainsi que les milieux de vie immédiats de la personne, entre autres la famille, les pairs, l'école, le couple, le travail et les loisirs (Bronfenbrenner, 1979). En ce qui concerne les hommes victimes d'abus sexuels, on peut faire

référence à la relation avec l'abuseur, la réaction des proches face au dévoilement, les conséquences à court et long terme sur ces différents plans, l'influence du partenaire pour recourir à l'aide professionnel, etc. Le rapport des hommes face aux services d'aide sera également analysé. Le *mésosystème* quant à lui, réfère à l'interaction des différents milieux de vie ou microsystèmes, tels que maison/école, maison/travail, travail/école, famille/ressources (Bouchard, 1987). Par ailleurs, l'*exosystème* comprend les structures et les institutions sociales qui affectent directement ou indirectement l'individu (Bronfenbrenner, 1979). Dans cette recherche, ce niveau de système sera utilisé pour analyser l'organisation des services de soutien et ses impacts sur les hommes. Il y a également le *macrosystème*, qui englobe l'ensemble des croyances, des idéologies, des valeurs et des normes d'une communauté (Bronfenbrenner, 1979). Celles-ci « sont le reflet et la source tout à la fois des conduites individuelles et institutionnelles » (Bouchard, 1987, p. 459). Le *macrosystème* vient directement toucher les mythes et les stéréotypes entourant la masculinité ainsi que les divers tabous en lien avec l'abus sexuel chez les garçons, tels que l'inceste, l'homosexualité, les abus de la part d'une femme et les rapports sexuels impliquant des mineurs. Au sein de cette recherche, ce système sera utilisé pour analyser les impacts de ces croyances sur les hommes, tels que l'internalisation, le non-dévoilement, le non-recours à l'aide spécialisée, etc. En dernier lieu, le *chronosystème* fait référence aux considérations temporelles en lien avec l'âge, à la durée d'événements et aux étapes de la vie (Bouchard, 1987). Ce niveau de système sera utile pour comprendre le parcours de vie des hommes et les événements qui ont fait suite aux abus. On peut penser également au moment de la prise de conscience des abus, du dévoilement, de la prise de conscience du besoin d'aide et de la demande d'aide.

En somme, l'approche écosystémique est en mesure de considérer la complexité du phénomène de victimisation sexuelle au masculin ainsi que les différents facteurs qui y sont

impliqués et qui s'influencent continuellement. L'amalgame de facteurs liés à la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé, les conséquences des abus sur différentes sphères de vie ainsi que les tentatives de dévoilement des hommes, leurs besoins et l'accès en matière de services spécialisés seront mieux compris à l'aide de ce modèle.

Four-Factor Traumagenics Model

Afin de comprendre la complexité du trauma causé par l'abus sexuel durant l'enfance, le modèle de Finkelhor et Browne (1985) s'avère pertinent. Ce modèle, connu sous le nom *Four Traumagenic Dynamics*, postule que l'abus sexuel peut être analysé en fonction de quatre facteurs traumatisants : 1) la sexualisation traumatique ; 2) la trahison ; 3) l'impuissance ; et 4) la stigmatisation. La sexualisation traumatique fait référence à la sexualité des victimes qui est façonnée et déformée par l'abus sexuel. La trahison, quant à elle, est la perte de confiance dans l'auteur des abus et les autres adultes perçus comme n'ayant pas protégé l'enfant contre l'abus du départ ou ne l'ayant pas soutenu lors du dévoilement. L'impuissance est vécue à travers les enjeux de pouvoir au sein de l'agression sexuelle durant l'enfance, où les victimes sont incapables de modifier la situation malgré la menace de danger et la violation de ses limites personnelles. La stigmatisation fait référence à l'intégration de perceptions, renforcées par le discours manipulateur de l'agresseur ou par les attitudes sociales négatives dominantes à l'égard des victimes, selon lesquelles elles méritent et sont responsables des abus. Il s'agit d'un modèle qui nous aide à comprendre la façon par laquelle l'agression sexuelle en enfance modifie l'orientation cognitive et émotionnelle de l'enfant par rapport au monde et provoque un traumatisme en déformant son image de soi et ses capacités affectives.

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

Cette étude a comme objectif d'identifier les facteurs qui influencent la demande d'aide auprès de services spécialisés en abus sexuels chez les hommes victimes. On vise également à mieux comprendre les conséquences des agressions sexuelles sur eux, les tentatives de demande d'aide, l'accès aux services de soutien spécialisés ainsi que les besoins généraux des hommes relativement à ces services. Le présent chapitre traitera des choix méthodologiques de notre recherche.

4.1 Collecte de données

La recherche qualitative en service social est pertinente dans la mesure où elle est interprétative et cherche à comprendre plus en profondeur un phénomène dans son contexte (Denzin & Lincoln, 2008). Elle sert à illustrer la nature des pratiques sociales, des relations et des croyances ainsi que la signification des expériences humaines du point de vue des participants (Lietz & Zayas, 2010). Considérant notre sujet de recherche, soit les expériences de victimisation sexuelle chez les hommes, il s'avérait pertinent de faire ce choix méthodologique. La recherche qualitative est particulièrement appropriée lorsqu'il s'agit d'un sujet sensible et profond sur le plan émotionnel (Padgett, 2017). Lorsqu'il est question d'un sujet sur lequel nous manquons de connaissances du point de vue « interne » (c.-à-d. de la perspective des hommes victimes d'abus sexuels dans ce cas-ci), il est également pertinent de choisir l'approche qualitative (ibid).

L'outil de collecte de données choisie est l'entrevue semi-dirigée. Celle-ci permet aux participants de « s'exprimer de façon libre et approfondie sur des expériences vécues, sur des phénomènes les concernant » (N'Da, 2015, p. 136). Étant donné la nature du sujet et les émotions impliquées, il s'agit d'un outil pouvant amasser des informations subjectives que d'autres techniques de collecte de données ne sont pas en mesure de faire. Les principaux avantages de

l'entretien sont d'ailleurs « le degré de profondeur des éléments d'analyse recueillis [ainsi que] la souplesse et la faible directivité du dispositif qui permet de recueillir des témoignages et les interprétations des interlocuteurs en respectant leurs propres cadres de références (Vilatte, 2007, p. 10). La semi-directivité a été choisie pour les entretiens afin de permettre aux participants de décrire leurs expériences en profondeur tout en abordant des thèmes spécifiques pour assurer un certain degré d'homogénéité dans le contenu (Gaudet & Robert, 2018). Les thèmes préétablis étaient notamment le contexte entourant les abus, la vie familiale, la vie scolaire, la vie sociale, les relations intimes, la santé mentale, la sexualité, le dévoilement, la relation d'aide, parmi d'autres. Ces derniers ont été abordés selon différentes périodes de vie, tels que l'enfance, l'adolescence, la période de jeune adulte ainsi qu'adulte. En fait, les sujets abordés sont étroitement liés à notre cadre théorique dans la mesure où chaque thème rejoint les différents systèmes du modèle écosystémique. Voir l'annexe A pour le guide d'entretien utilisé.

Les entrevues étaient d'une durée d'une à deux heures, et en raison du contexte de la COVID-19, ont eu lieu par vidéoconférence ou par téléphone pour assurer la sécurité des participants et du chercheur. Bien que ce format d'entretien puisse comporter des limites, tel que ne pas pouvoir jauger le langage corporel et les expressions faciales des participants, il comporte aussi des bienfaits. En fait, les participants peuvent se sentir plus à l'aise de raconter leur histoire et peuvent percevoir un plus grand niveau d'anonymat lorsqu'il y a une absence de contact visuel, ce qui peut ultimement favoriser un contenu d'entretien plus riche (Gaudet & Robert, 2018). Quoiqu'il en soit, « [s]'adapter aux besoins et aux possibilités du terrain demeure un principe fondamental de la recherche » (Gaudet & Robert, 2018, p. 96).

4.2 Échantillon et stratégies de recrutement

De prime abord, il convient de mentionner que ce mémoire s'inscrit dans un projet de recherche plus large mené par un groupe de chercheurs s'intéressant aux expériences de victimisation sexuelle au masculin. Les critères de sélection pour l'échantillon étaient les suivants : a) être un homme âgé de 18 et plus ; b) avoir un vécu d'agression sexuelle et c) être en attente de services ou avoir débuté des services auprès d'un organisme destiné aux hommes victimes d'abus sexuel au Québec. Ceci dit, l'échantillon pour ce mémoire est de huit hommes francophones provenant de différentes régions du Québec qui ont été victimes d'abus sexuels. Ces derniers sont âgés entre 35 à 70 ans, et sont en attente de services ou ont débuté des services dans un organisme spécialisé.

D'ailleurs, c'est par l'intermédiaire de ces organismes que le recrutement a eu lieu. Les intervenants des organismes ont approché les hommes en leur expliquant les objectifs de la recherche, et un contact s'établissait par la suite dans l'éventualité où les hommes étaient intéressés à y participer. Les organismes en question sont le SHASE – Soutien aux hommes agressés sexuellement de l'Estrie – à Sherbrooke, le CRIPHASE – Centre de ressources et d'intervention pour hommes abusés sexuellement durant leur enfance – à Montréal ainsi que Autonommie à Québec.

4.3 Analyse des données

En premier lieu, nous avons procédé à la transcription intégrale du contenu des entretiens sous forme de verbatim. Celle-ci a été facilitée par les enregistrements audio des entrevues auxquelles les participants ont consenti. Grâce à ce support écrit, l'analyse de contenu a pu avoir lieu. Selon Mucchielli (1984), ce terme désigne « l'ensemble des méthodes d'analyse de documents le plus souvent textuels, permettant d'explicitier le ou les sens qui y sont contenus et/ou

les manières dont ils parviennent à faire effet de sens » (cité dans Vilatte, 2007, p. 34). Plus précisément, une analyse thématique a été utilisée dans le cadre de cette recherche. Dans un premier temps, il était question de saisir et relever l'ensemble des thèmes pertinents des transcriptions étant liés aux objectifs de la recherche (Paillé & Mucchielli, 2021). Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse flottante, c'est-à-dire des lectures répétées de chacun des entretiens afin de se familiariser et de s'imprégner du matériel (Vilatte, 2007). Les thèmes soulevés ont ensuite été organisés sous la forme d'un « arbre thématique » ou d'un « arbre de catégories », qui est essentiellement :

[u]n type de regroupement des thèmes alors qu'un certain nombre de rubriques classificatoires chapeautent des grands regroupements thématiques, lesquels se subdivisent à leur tour en autant d'axes thématiques que le phénomène à l'étude le suggère, ces axes étant eux-mêmes détaillés par des thèmes subsidiaires. (Paillé et Mucchielli, 2021, p. 296)

L'élaboration d'un arbre thématique a permis une organisation plus structurée et synthétisée des éléments d'analyse du phénomène de victimisation sexuelle chez les hommes. Voir l'annexe B pour l'arbre thématique conceptualisé pour ce projet de recherche. Dans un deuxième temps, on a cherché à tracer des parallèles, documenter les contradictions et les divergences ainsi que soulever les complémentarités entre les thèmes qui ont été relevés (Paillé & Mucchielli, 2021). Des explications et des interprétations ont pu être formulées à la suite de ces observations, et seront abordées dans les sections Résultats et Discussion de ce projet de recherche.

4.4 Considérations éthiques

Tout d'abord, le Comité d'éthique de la Recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa a approuvé la démarche déontologique proposée et un certificat d'éthique nous a ainsi été accordé. Un formulaire de consentement a été signé par les participants de l'étude préalablement aux entretiens. Celui-ci détaillait les objectifs de l'étude, l'implication des participants, les risques aux

participants ainsi que l'autorisation de l'enregistrement audio des entretiens. Voir l'annexe C et D pour le certificat d'éthique et le formulaire de consentement. De plus, nous avons passé en revue les droits des participants en ce qui concerne leur participation à la recherche, tels que leur droit d'obtenir des réponses à leurs questions à tout moment au sujet du projet de recherche, leur droit de refuser de répondre à certaines questions sans devoir fournir d'explications, leur droit de prendre des pauses s'ils le désirent, leur droit de réaliser les entretiens à leur propre rythme ainsi que leur droit de retirer leur consentement à tout moment. Par ailleurs, des mesures ont été prises lors de l'analyse des données afin de respecter la vie privée et les renseignements personnels des participants. Par exemple, nous avons fait utilisation de pseudonymes pour remplacer les noms des participants dans la présentation des résultats. Une fois l'analyse des données terminée, les transcriptions et les enregistrements audio ont été effacés.

Il importe aussi de souligner le caractère sensible du sujet d'étude ainsi que le risque de faire générer de grandes émotions chez les participants. Gardons en tête que certains hommes ayant participé à l'étude ont dévoilé leur vécu d'abus sexuel pour les premières fois que très récemment et/ou ont dévoilé qu'à seulement quelques personnes dans leur vie entière. De même, certains d'entre eux ont fait une première demande d'aide que très récemment et parmi ces participants, la démarche thérapeutique peut soit avoir débutée ou non. Cela implique que le parcours de chacun diffère et que nous devons prendre cela en considération dans notre manière d'aborder les sujets de discussion et de s'adresser aux participants. Étant donné qu'ils étaient déjà soutenus par les intervenants des organismes en question, les hommes de notre étude pouvaient se tourner vers eux dans la mesure ils où ressentaient le besoin de soutien à la suite des entretiens.

Malgré les risques que cette étude peut comporter, nous avons souligné aux hommes les bienfaits de leur participation. Comme il s'agit d'un sujet peu discuté et tabou, partager leur vécu

de victimisation sexuelle permettra d'illustrer non seulement l'existence de ce problème de santé publique, mais aussi l'ampleur, la complexité et l'urgence de celui-ci. Leurs témoignages permettront aussi de dégager les besoins en matière de services offerts aux hommes victimes d'agression sexuelle ainsi que des pistes de solutions possibles.

4.5 Limites de la recherche

Comme tout projet de recherche, cette étude comporte des limites. La première réside dans la taille de l'échantillon. Étant donné que celui-ci est composé de huit participants, on ne peut généraliser leurs expériences à l'ensemble des hommes ayant été agressés sexuellement. Aussi, cette recherche s'intéresse uniquement aux hommes ayant fait une demande d'aide à un organisme spécialisé, ce qui ne permet pas de soulever les réalités et les besoins des hommes qui ne sont pas rendus à ce point-là dans leur parcours. Deuxièmement, il convient de mentionner que les propos des participants sont rétrospectifs. C'est-à-dire, les hommes ont été amenés à raconter leurs expériences de victimisation sexuelle datant de l'enfance et/ou de l'adolescence ainsi que les événements qui ont suivi. En raison du temps écoulé depuis que les abus ont eu lieu, il est possible que certains faits ou souvenirs aient été modifiés ou oubliés lors des entretiens. Rappelons-nous qu'à la suite d'une agression sexuelle, certaines victimes développent des symptômes de dissociation et de stress post-traumatique qui peuvent avoir un impact sur la mémoire. Il se peut ainsi que la prise de conscience des abus se fasse que plusieurs années plus tard.

CHAPITRE 5 : RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats d'analyse qui ont émergé à travers les propos des participants. Deux grands thèmes ont été identifiés. Le premier traitera du contexte entourant les abus, notamment les abus en tant que tels, les contextes familial et social au moment où ils ont eu lieu, la prise de conscience des abus, les expériences de dévoilement ainsi que les conséquences à court et à long terme. Le deuxième thème abordera les expériences des hommes avec les services d'aide. Plus précisément, les expériences antérieures avec les services d'aide et les lacunes dans ceux-ci, ainsi que la demande d'aide et les expériences au sein de services spécialisés seront explorés.

5.1 Abus sexuels vécus

À travers les témoignages des huit participants, plusieurs ressemblances en lien avec leur vécu d'abus sexuel ont émergé. Pour la plupart, l'agresseur était un proche. Il faut mentionner que deux hommes ont subi des abus de la part de plus d'un agresseur à travers leur vie. Pour cinq hommes, les abus ont été commis par un membre de la famille, soit un oncle, un frère ou une sœur. Dans deux situations, ce fut un entraîneur sportif, un ami de famille dans deux cas également, un enseignant dans un cas ainsi qu'une cuisinière de camp d'été dans un cas. Cela implique que l'agresseur était de sexe masculin dans tous les cas sauf deux. Pour deux hommes seulement, l'abuseur était un inconnu.

L'âge au moment des abus varie entre 4 ans (1 homme), 7 ans (1 homme), 8 ans (1 homme), 9 ans (5 hommes), 12 ans (1 homme), 13 ans (1 homme), 14 ans (1 homme) et l'âge adulte (2 hommes). À travers les témoignages, on observe que les abus sont survenus une seule fois chez certains participants, tandis que pour d'autres, ils se sont étalés sur une longue période de temps. Parmi ces derniers, on retrouve des durées qui varient entre 8 mois, 1 an, 5 ans, 9 ans et 15 ans.

Un participant qui a subi 15 ans d'abus de la part de son agresseur explique le rôle quasi parental que son abuseur a joué pour se rapprocher de lui :

Dans ce temps-là, mes parents ne s'occupaient pratiquement jamais de moi. Mon père encore moins. Ma mère était quand même présente, mais mon père ne l'était pas. Ça fait que moi, j'ai... Écoute, il m'a *pris sous son aile*, ce gars-là. Puis j'ai eu tout ce que je voulais avoir. Il m'a appris à jouer au baseball, il m'a acheté des petits lapins, des Atari [...]. C'est de même qu'il a réussi à m'avoir. [Denis]

Pour un homme, le lien avec son frère se limitait aux abus :

Un sentiment que j'étais un *jouet*. Je n'étais pas personne pour mon frère. J'avais peur d'avoir été une espèce de jouet. Pour lui, je n'étais pas quelqu'un de plus important qu'un autre. Ça ne lui amenait aucun... Ça nous donnait... Notre relation était juste à ce niveau-là. Il n'y avait pas autre chose en dehors de ça. *J'étais rien*. J'étais un jouet de plaisir. J'étais –. C'est ça [silence]. Je l'ai senti à ce moment-là. [Christophe]

Certains participants rapportent les tactiques utilisées par leur agresseur :

[...] un moment donné, il se réessaye. Et là, je le repousse encore une troisième fois, mais je comprends que maintenant que je travaille pour lui, bien que si je n'accepte pas ses agressions, il coupe mes heures. [Marc]

Pour un autre participant, les cadeaux étaient utilisés par son agresseur pour tenter de le faire taire :

C'était supposé être pour deux jours puis finalement il était venu me reconduire chez moi en me disant de ne pas parler de ça à personne puis il m'a donné un beau cadeau, qui avait beaucoup de valeur. C'était une montre de chauffeur de train antique. Moi, je suis arrivé, j'avais montré ça à mon père. [Sylvain]

Certains participants rapportent de vagues souvenirs des agressions, souvenirs qu'ils ont tenté de réprimer :

J'ai eu des flashes, comme des moments, t'sais, des choses qu'il m'a dites. Je n'ai pas vraiment de –. Les actes en tant que tels, c'est encore vraiment flou puis t'sais, je t'avouerais que c'est un tiroir que j'ai encore bien peur d'ouvrir. Parce que justement, j'imagine qu'en thérapie on va en parler. Mais admettons que je n'ai pas efforcé mon cerveau à se rappeler de ça plus, admettons. [Étienne]

5.1.1 Contextes familial et social dans lesquelles se sont déroulés les abus sexuels

En plus des abus sexuels vécus, les participants se sont exprimés sur le contexte dans lequel ils ont grandi. Celui-ci s'est révélé particulièrement difficile pour la plupart des participants. Pour plusieurs, il s'agit de parents qui n'étaient pas présents ou investis dans leur vie lors de leur enfance et/ou leur adolescence :

Même mon père, autant que je me souviens, il a eu des maîtresses puis il n'était jamais là. Mon père, il m'amenait à la patinoire quand j'étais tout jeune. Puis je pense que j'avais 5-6 ans – il attachait mes patins puis il crissait son camp. T'sais, il n'a jamais été là. À sept ans, moi je m'occupais de faire la tondeuse puis la peinture dans ses blocs appartements. Je n'ai pas eu de jeunesse. J'ai travaillé... j'ai tout fait sauf m'amuser puis être un petit gars. [Denis]

Des sentiments d'abandon, de solitude et d'incompréhension étaient ressentis chez les hommes :

Puis moi, j'étais comme tout seul à la maison puis je m'ennuyais. Je trouvais ça vide, t'sais. Ça fait que des fois, j'allais voir mes soeurs les plus vieilles ou mon frère pour aller avec lui voir ses amis. Puis, je me rappelle que la maison était vide. Ma mère était comme coupée un peu affectivement, fait que c'était vraiment nous autres. Ça fait que c'était comme *vide* dans la maison puis j'ai comme grandi un peu *abandonné*, avec un vide, comme. Et un manque puis... l'*incompréhension*... beaucoup. Mon père, je ne comprenais pas pourquoi il était parti. Ma mère était souvent à l'hôpital puis je ne comprenais pas pourquoi, puis pourquoi elle n'était pas là. [Richard]

Selon un participant, le manque de lien avec son parent a eu une incidence possible sur le commencement des abus :

Je pense que le fait que mon père – ça a été plus difficile, la relation. T'sais écoute, j'avais des matchs de soccer des fois puis il n'était pas présent. C'étaient les autres parents qui venaient me chercher. Je trouvais ça difficile parce que lui, il travaillait. Mais je pense que le fait que je n'aie pas assez de présence masculine ou que la présence masculine avec mon père n'était pas si soudée où ce que je pouvais devenir un confident avec mon père ou peu importe, a peut-être ouvert la porte aux agresseurs futurs. [Marc]

Certains hommes se sont sentis mis de côté, de sorte que leurs besoins n'étaient pas entendus par leurs parents :

T'sais mes parents, je les aime beaucoup, mais j'ai quand même eu une certaine colère par rapport au fait que je ne me suis pas senti entendu quand j'étais jeune. Puis mon frère a eu beaucoup de problèmes, de toxicomanie entre autres. Ça fait que t'sais, moi, quand j'avais 11-12 ans, mes parents étaient obnubilés, exacerbés par les agissements de mon frère qui était devenu – il se piquait à l'héroïne quand il est déménagé à Montréal. Puis t'sais, mes parents ont eu beaucoup à prendre en charge pour mon frère. Puis t'sais, moi, j'étais victime de mon frère. Ça fait que j'ai vu mes parents comme tout donner pour lui. Je me suis senti un peu *rejeté* là-dedans parce que moi, je n'ai pas été –. [Étienne]

Ce fut une expérience semblable pour un participant qui avait de la difficulté à trouver sa place au sein de sa propre famille :

Donc, je suis un homme de services, je me vois comme un homme de service. Tout ce que j'ai à faire c'est de rendre service aux autres et en dehors de ça, je ne suis rien. Je ne suis pas – on ne se préoccupe pas plus de mes besoins ou de ce que j'aurais besoin, de ce que j'aurais le goût. [...] Descente aux enfers, descente à dire : « Bien regarde, je ne me sens pas vraiment aimé en dehors – Ce n'est pas gratuit. Il n'y a rien de gratuit ». Moi, tout ce que j'avais le goût éventuellement, ça a été de partir de chez nous. [Christophe]

Un répondant mentionne avoir grandi dans un milieu de vie précaire, avec des parents souffrant de troubles mentaux et de dépendances :

On est 10, mon père est alcoolique, ma mère est névrosée. C'est des coquerons de Montréal, des logements dépareillés à coquerelles puis à rats. Puis pour faire des chambres, mon père avait mis seulement des rideaux pour séparer les chambres. [...] Puis on était témoins de tout ce qui se passait là, de consommation de tous genres. [Sylvain]

En outre, trois hommes ont été exposés à la violence conjugale en grandissant. Ces derniers ont pris le rôle de « protecteurs » alors qu'ils étaient enfants :

Moi, toute mon enfance j'ai protégé ma mère. Elle subissait de la violence conjugale à presque toutes les nuits. Puis même en allant à l'école, il y a une nuit sur trois que je ne dormais pas pour la protéger. [Patrice]

Ça fait que déjà là, moi, j'ai joué le rôle de « sauve qui peut ». Des *mécanismes de survie* pour protéger ma mère parce que [mon père] battait ma mère. Moi, je suis dans le milieu de la famille alors je suis devenu, c'est ça, « Goliath », qui va faire la paix dans la maison. [Sylvain]

Un participant a été marqué par la violence physique et émotionnelle de la part d'un parent :

Moi, je me rappelle que – je ne peux pas dire si c'était tous les jours, mais la majorité du temps – quand je revenais à la maison puis je voyais sa voiture devant la porte du garage, je me mettais à faire des tours de blocs. C'est même arrivé que des fois, quand je faisais des tours de blocs, j'en faisais tellement que même quand j'avais envie de pisser, à la place de juste rentrer à la maison, je pissais dans mes culottes pour ne pas revenir à la maison. Pour ne pas être avec lui. [Jules]

5.1.2 Prise de conscience des abus

La reconnaissance du caractère abusif des gestes posés est un processus qui peut varier d'un homme à l'autre. Pour quelques-uns des participants, cette prise de conscience s'est faite de manière immédiate, tandis que pour la plupart, les souvenirs des gestes commis ont été mis de côté, repoussés ou oubliés pendant plusieurs années, voire des décennies. Ce sont d'ailleurs certains événements à l'âge adulte qui ont permis de les raviver. Un répondant rapporte avoir eu des *flashbacks* beaucoup plus tard dans sa vie :

Mais ça a été plus tard sur le tard, comme on dit, qu'il y a des événements qui me sont revenus dans le rêve, dans la mémoire, qu'il était arrivé vraiment ça. [Sylvain]

Un homme explique devoir confirmer les événements avec sa sœur environ dix ans passés en raison de trous de mémoire :

Puis il m'avait dit « Aweille tiens » puis là tout a coupé là. Je n'ai plus d'images, le souvenir arrête là. L'information, j'en ai plus. Ça fait que là j'ai appelé ma soeur puis j'ai demandé : « [Mon agresseur], qu'est-ce qu'il m'a fait? Il m'a tu vraiment mis le pénis dans la bouche? » Elle a dit « oui ». [Richard]

Dans le cas d'un participant, c'est le mouvement #MeToo qui lui a permis de prendre conscience des abus sexuels dont il avait été victime :

Moi, j'ai été agressé quand j'étais vraiment très jeune puis je pense que j'ai fait de la *dissociation* par rapport à ça. Mon corps a un peu oublié cet événement-là. Puis c'est quand il y a eu un des mouvements #MeToo, qui a eu lieu en juin l'an dernier 2020, que j'avais lu des témoignages. Puis ça m'est comme – je ne sais pas qu'est-ce qui s'est passé, mais ça m'est comme réapparu dans ma tête dans le fond, les souvenirs de ça. [Étienne]

En ce qui concerne les autres participants, la prise de conscience a eu lieu à des moments précis lors de leur enfance ou leur adolescence. Pour deux hommes, certains cours à l'école les ont ouverts les yeux à la réalité de ce qu'ils vivaient ou avaient vécu :

Jusqu'au moment où est-ce qu'on a eu un cours de, justement, formation personnelle et sociale, FPS qu'on appelle [...]. Et là je réalise que – parce qu'ils parlent d'agression sexuelle – je réalise que c'est ça. [Marc]

Mais c'est quand j'ai découvert à l'école, en cours de morale [...]. Mais c'est là que j'ai appris c'était quoi l'ecstasy liquide, la drogue du viol, en fait, puis les effets que ça avait. Puis j'ai comme eu un *flashback*. J'avais 16 ans à cette époque-là. [Patrice]

Deux participants mentionnent plutôt s'être rendu compte que les gestes étaient de l'abus lors de la puberté :

Donc pour moi, c'était comme un genre de mécanisme curieux, bizarre, un phénomène spécial. Probablement que c'était ça, avec la puberté, bien j'ai compris... j'ai compris. [Christophe]

Moi, je te dirais que j'ai commencé à avoir conscience de ce qui se passait, que ce n'était pas normal, bien 10-11 ans quand les petites filles se sont mises à rentrer dans le portrait. T'sais, quand tu découvres un petit peu plus. Là, je trouvais qu'il y avait de quoi de pas normal qui se passait. [Denis]

5.1.3 Expériences de dévoilement

Le dévoilement est un moment crucial pour les victimes d'abus sexuel, et la réaction des proches peut être un facteur important de leur trajectoire de dévoilement. Comme mentionné plus tôt, les contextes familial et social difficiles sont ressortis à travers les témoignages des participants. Les hommes ont relaté des difficultés semblables durant leur l'enfance, qui peuvent prendre la forme de blessures de rejet, d'abandon et de trahison. Parmi celles-ci, on note, comme type de situations, des parents qui n'ont pas été présents ou qui ont quitté la maison, ayant des problèmes de consommation, atteints de problèmes de santé mentale sévères. Également, un

contexte familiale imprévisible causé par des conflits récurrents, la violence physique, la violence émotionnelle et l'exposition à la violence conjugale et une grande précarité socioéconomique.

L'absence de lien ou de soutien parental exprimé par les hommes se manifeste à nouveau lorsqu'il y a une tentative de dévoilement. De manière évidente, ces conditions ont joué sur le choix des hommes de dévoiler ou non et sur la disponibilité émotionnelle de la famille à accueillir le dévoilement et à apporter du soutien adéquat. Pour la majorité des participants, le premier dévoilement ou la première tentative de dévoilement a été mal reçu. Pour un participant, la non-disponibilité de son père dû à son état de consommation a fait en sorte que la tentative de dévoilement s'est fait complètement ignorée :

J'avais dit à mon père – je ne me rappelle pas, mais quelque chose comme « Il n'a pas été fin avec moi », t'sais. Puis mon père, il m'avait dit « Écoute donc, là... » puis il m'avait donné un restant de fond de bière comme il faisait d'habitude. [Sylvain]

À la suite du dévoilement d'un homme, son père est allé en parler à tout l'entourage, sans son consentement :

Mon père a fait, je te dirais, semblant de brailler. Mon père a dit « On s'en doutait » blah blah blah puis après ça, il est allé dire ça à tout le monde : « Mon fils a vécu des agressions ». Il n'y a pas une personne que – il a dit ça à ma marraine, à mes chums d'amis, il a dit ça à tout le monde parce que lui, ça le libérait. Ouais, ça le libérait d'en parler.

J'étais en tabarnak... parce que ça, ça m'appartient à moi. C'est *mon message* à moi, c'est *mon identité*, c'est *mon passé*. Puis si je veux en parler à quelqu'un, je pense que je veux avoir le loisir de le dire moi-même. [Denis]

Lorsque les abus sont intrafamiliaux, les proches peuvent avoir particulièrement de la difficulté à le concevoir :

J'en ai parlé à mon père, mais ça a pris un certain temps avant qu'il me croie. Parce que c'est quelqu'un qui est proche dans la famille. Malgré le fait que mes parents ne sont plus ensemble, mon père, ça a été un ami à [mon agresseur]. [Patrice]

La honte liée au fait d'avoir été victime d'un deuxième agresseur s'en trouve multipliée et a constitué un frein supplémentaire à en parler dans le moment :

Puis je ne me voyais pas aller dire ça à mes parents « Aille, papa, maman, j'ai été agressé une autre fois ». *Criss*, c'était impensable. Ce qui fait que là, je l'ai laissé faire, je me suis laissé faire. [Marc]

Dans le cas d'un répondant, l'enseignant auprès duquel il s'était confié pour la première fois a nié les faits :

Il avait eu mon frère comme élève. Puis il m'avait un peu genre dit que j'avais sûrement rêvé à ça, que ça faisait vraiment longtemps que s'était arrivé, que mon frère ce n'était pas quelqu'un comme ça puis que c'était quelqu'un de gentil puis que -. Ça fait qu'il m'avait un peu *annulé* mon idée dans le fond aussi. Puis ça faisait déjà quand même un bout de temps que ça m'était arrivé. Trois ans après les agressions, admettons. Puis ça, ça fait quand même 20 ans de ça, admettons. Ça fait que je pense que c'est après ça que j'ai comme caché ça bien loin. [Étienne]

Moi, je trouve ça inconcevable que ce soit *passé dans le beurre* puis qu'on ne m'aille jamais posé ces questions-là. Mais justement, je pense que ça a créé ce climat-là dans ma tête, de comme « OK si j'en parle, les gens vont me dire que ça l'a jamais existé ». Ça fait que c'est à ce moment je pense que j'ai fait en sorte d'*effacer* ça un peu de ma tête. [Étienne]

Certaines expériences de dévoilement ont été positives pour quelques-uns des participants. Dans le cas d'un homme qui en a parlé pour la première fois à son médecin de famille, il a été bien reçu :

Écoute, il était content que je lui fasse confiance puis que je m'ouvre à lui. C'est lui qui m'a ouvert les portes. Dans le temps, ça ne s'appelait pas le [Organisme spécialisé], mais j'avais commencé une thérapie aussi dans ce temps-là. [Denis]

Pour un répondant, le dévoilement une fois à l'âge adulte est un moment libérateur :

Puis là une fois que tu l'as envoyé, c'est comme « Woah, je viens de perdre 20 lbs, on dirait ». Puis là, même chose : ça a *full* été accueilli de façon positive. La plupart m'ont écrit en privé pour me dire qu'ils pouvaient me *supporter*, qu'ils me *croyaient*, que si j'avais besoin d'aide *qu'ils seraient là* pour moi. Ça fait que ça l'a vraiment changé ma dynamique complètement. Avant, je me disais que jamais je ne pourrais me libérer de ça, genre. Et là, le contraire complètement. [Étienne]

Être cru par une personne de confiance est crucial, comme le rapporte un homme :

La première chose qu'il me dit : « [Marc], je te crois » [pause]. Avec les années – parce que je le vois encore, ce professeur-là. On se voit aux années, une ou deux fois par année. Pour moi, ça a été une personne qui a *changé ma vie*. Il m'a cru tout de suite. [Marc]

5.1.4 Conséquences immédiates des abus

Tous les participants rapportent avoir vécu des difficultés importantes à la suite des abus ou pendant ceux-ci. Pour plusieurs hommes, un changement dans leur comportement a eu lieu :

Puis j'ai comme eu un *flashback*. J'avais 16 ans à cette époque-là. Je me suis mis à me *révolter*, j'ai quitté l'école, j'ai commencé à consommer du cannabis tout le temps. Je me suis rebellé de A à Z. Je suis passé genre du meilleur élève de ma classe ou presque au pire. Je ratais une journée ou deux d'école par semaine, j'ai décroché, je me suis ramassé à 16 ans en appartement avec 200\$ par mois. [Patrice]

Les effets des abus sur le fonctionnement scolaire et social sont identifiés par les participants :

Justement à l'école primaire, j'étais le chouchou des profs, ti-gars à son affaire, t'sais qui aidait les autres quand ils avaient de la misère à l'école. Puis après ça, ça a pas mal *switché*. À part, admettons, deux ou trois adultes dans toute ma vie au complet avec lesquelles j'ai réussi à communiquer puis bâtir une relation intéressante. À part ça, ça a été assez difficile. Même mes parents, mes profs. J'avais commencé à consommer, j'ai arrêté de faire du sport, j'ai changé de groupes d'amis beaucoup aussi. J'ai eu des comportements vraiment pas *nice* avec des filles aussi quand j'étais au secondaire. [Étienne]

Pour un participant, la peur et la honte ressenties à la suite de l'agression l'amenaient plutôt à s'isoler :

Mais depuis ce temps, après ça, quand je suis allé chez mon cousin, je suis resté dans le sous-sol. Puis je voyais à travers la fenêtre tous les enfants jouer, mais moi, je n'osais pas aller dehors parce que j'avais peur de retrouver cet homme-là. Puis j'avais honte aussi. [Jules]

La surutilisation de jeux vidéo peut être un autre exemple de réaction suite aux agressions :

De 16 ans à 22 ans, j'ai à peine sorti. Je suis resté devant un ordinateur à jouer des jeux vidéo pendant sept ans de ma vie. Et pourquoi? Parce qu'un ordinateur ne peut pas te trahir ou te faire souffrir. [Patrice]

Après avoir vécu les abus, l'autorité était considérée comme pervertie pour plusieurs des répondants, ce qui se manifestait en milieu scolaire :

J'étais une *bombe ambulante*, ouais. Ça ne fonctionnait pas. J'avais des difficultés scolaires parce que l'autorité, premièrement, je n'y croyais pas. Puis j'étais toujours en réaction. [Sylvain]

Non seulement une perte de confiance peut être ressentie face à l'autorité, mais aussi colère qui génère des réactions impulsives :

Tu sais, c'est juste qu'un moment donné, il est arrivé des situations où est-ce qu'avec l'autorité, je n'accepte plus l'autorité parce que l'autorité pour moi était *signe d'abus*. Je te parle des choses inconscientes. [Marc]

Mais [souponne] t'sais, quand j'y repense aujourd'hui, je pense qu'il y a beaucoup de comportements que j'ai eus qui sont attribuables à ça, admettons. Comme le *bri de confiance* entre les adultes puis moi. T'sais, de me sentir seul au monde. [Étienne]

Plusieurs participants ont vécu des difficultés qui ont mené certains à doubler des années :

Moi, j'ai doublé ma sixième année. J'ai doublé ma sixième année puis après ça, au secondaire, quand je suis arrivé au secondaire 3, bien là –. Juste pour te dire, ma religion troisième année, je l'ai fait trois fois. Je n'aimais pas l'école, je n'étais jamais là. T'sais, je *skippais* mes cours. [Denis]

Certains en sont venus à arrêter l'école de façon prématurée :

Puis de toute façon, j'ai fait l'école de la rue. J'ai quitté le secondaire assez tôt. Je me faisais ramasser dans ce temps-là par ce qui s'appelait la police jeunesse. Ils me ramenaient à l'école puis je re-crissais mon camp. L'école, je l'ai fait dans la rue plus qu'autrement. [Sylvain]

Pour certains répondants, le mal-être qu'ils vivaient les a menés à considérer le suicide :

J'avais juste un *mal de vivre*. Puis dans ce temps-là, moi, je pensais que c'était normal, je pense. J'avais toujours vécu avec ça depuis comme l'adolescence, les *pensées suicidaires* puis la *haine de soi* sans jamais savoir ça venait d'où. [Étienne]

Une première tentative de suicide a eu lieu alors qu'un participant avait neuf ans :

Mais c'était la première fois, mais pas la dernière fois que j'ai essayé de m'enlever la vie. Puis il y a eu pleins d'autres choses tout en même temps qui ont fait que je voulais m'enlever la vie puis tout ça. Il y a le viol, bien sûr. Il y a aussi le fait que je sentais que je ne pouvais pas m'exprimer, un rien, alors j'étais en train de *mourir à l'intérieur* puis je *souffrais*, tu sais. Alors, je voulais mettre fin à la souffrance puis je voyais juste ça comme solution. [Jules]

5.1.5 Conséquences des abus à l'âge adulte

Les abus ont des effets à long terme, particulièrement pour ceux qui les ont subis longtemps, jusqu'au début de la vie adulte. Le début de leur vie amoureuse en a été troublé :

Quand j'ai commencé à avoir des contacts avec des femmes, ça a été le *bordel* total. Ma première relation sexuelle avec une femme, je n'ai pas dormi de la nuit après. Fait que j'étais tout mêlé, je ne mangeais plus, je ne faisais plus rien. J'avais quasiment l'impression que je m'en allais en *burnout*. Là, j'ai été *fucké* solide... parce que toute ma vie j'ai espéré ce moment-là pour le vivre tout croche après. [Denis]

Certains participants rapportent avoir éprouvé des blocages sur le plan émotionnel :

Bien, j'avais comme un *malaise* à entrer en relation avec quelqu'un. Développer une relation c'est quelque chose pour moi qui était comme... c'est comme si j'étais incapable [...] d'être en relation puis d'entrer en relation avec quelqu'un, développer des liens. C'est quelque chose pour moi qui était... peut-être trop difficile ou inconnu. Je ne le sais pas, mais j'avais vraiment beaucoup de malaise avec ça de tous côtés.

Ça a été une relation difficile. Des fois, ma blonde m'exprimait l'amour qu'elle avait pour moi puis je n'étais pas capable de le recevoir puis de le ressentir. Ça me *bloquait*... Je bloquais tout de suite. [Richard]

La possibilité d'intimité était source d'angoisse pour un participant :

Un moment donné, je sentais bien qu'au fur et à mesure des rencontres et tout ça, t'sais, qu'elle avait des goûts de rapprochements plus intimes. Puis c'est quelque chose qu'on ne parlait pas nécessairement. Je n'avais pas les *guts* de parler d'intimité, de sexualité, c'est quoi qu'on veut. Je n'étais comme pas rendu là, d'ouvrir, puis je n'étais pas à l'aise. Donc au lieu d'en parler, j'ai préféré *m'esquiver, fuir*, donc de rompre notre relation. [Christophe]

D'autres rapportent des difficultés lors de rapports sexuels, tels que la dissociation, l'éjaculation précoce et des problèmes d'érection. Des comportements de compulsion ont aussi été exprimés par des participants :

T'sais, souvent je passais du temps devant la pornographie, les filles pornographiques et tout ça. Même des jours complets devant la pornographie. Des fois, je passais jusqu'à 5 h du matin devant la pornographie. Et j'ai réalisé que ce n'est pas la solution. [Jules]

Pour plusieurs répondants, le fait d'avoir été agressé par un homme les a menés à se questionner sur leur orientation sexuelle :

Et dans ce temps-là, un moment donné, je me suis posé la question en me disant « Mais voyons, qu'est-ce qu'ils voient, eux autres, en-dedans de moi que je ne vois pas? ». Ça fait que, moi, je suis sûr en-dedans de moi-même que je suis aux filles, mais en quelque part je me dis « Crime, ça fait deux qui m'agressent puis que c'est des hommes ». T'sais, il y a quelque chose qu'eux, ils savent. T'sais, c'est des adultes, ils savent quelque chose que moi, je ne sais pas. Je trouvais ça difficile. [Marc]

Quand je vois mes traits vers les hommes, c'est comme le *mécanisme d'excitation* vers le pénis, les hommes, le pénis des hommes... ça vient de ce chemin-là qui s'est fait par mon frère qui m'a fait jouir. T'sais qu'un homme me fait jouir, c'est arrivé avec mon frère. C'est arrivé avec un homme dans le fond, t'sais. [Christophe]

D'autres sphères ont été touchées par les agressions sexuelles durant l'enfance, telle que la vie parentale. Dans la relation avec ses enfants, un certain blocage s'est fait ressentir pour un répondant :

C'est ça, tout ce qui est père, difficultés de relations avec ses enfants, d'être capable de les -. T'sais, j'étais quand même capable de prendre mes enfants et de leur donner de l'amour, mais il y avait quand même un *mur*, il y a quand même quelque chose. [Marc]

Pour une partie des participants, une tendance à l'hypervigilance a été rapportée :

Puis c'est ça, t'sais j'ai tellement peur qu'il leur arrive de quoi, ça fait que... je suis « trop » envers eux autres. Je suis trop *protecteur*. [Denis]

Le sentiment d'avoir une étiquette d'agresseur potentiel est ressenti pour certains :

Ouais, comme j'avais raconté, pas que j'ai peur de l'agresser, mais peur que les gens pensent que je puisse l'agresser puis qu'il arrive quelque chose. T'sais, ce *handicap*-là, je l'ai encore. Vu que je suis une victime puis que je suis identifié quand même comme une victime auprès de ma famille et des gens que je connais, bien, est-ce que les gens vont penser que je peux agresser? T'sais ma marge de manœuvre, il faut que je sois comme plus blanc que blanc. [Marc]

Par ailleurs, plusieurs répondants ont parlé de la place que le travail a occupée. La surcharge de travail était un mécanisme largement utilisé :

C'est ça, c'était une manière de me *geler*. T'sais, moi j'ai eu deux manières principales de me geler: 1 – le travail, parce que le travail a toujours été valorisé chez nous. Ça c'est une première des choses. La deuxième chose, le travail pour moi, ça me permettait de travailler, travailler, travailler sans avoir à penser, ce qui fait que j'arrivais admettons à la fin de semaine ou peu importe, j'étais tellement brûlé que t'sais –. [Marc]

Des changements fréquents de travail, d'instabilité ont également été rapportés :

Euh, bien, j'avais de la misère un peu. Je me sentais comme un *lion en cage* à des bouts. Parce que moi, il fallait que ça bouge pour ne pas sentir mes malaises, tu comprends? Puis bon, je finissais toujours par me trouver de quoi, t'sais. [Sylvain]

Pour la majorité des hommes, l'alcool et les drogues étaient utilisés de façon quotidienne :

J'ai dégénéré dans la consommation de cannabis et de haschich. J'étais plus ou moins un bon père pour mon fils. Perte de notion du temps, je ne travaillais pas, je ne sortais pas beaucoup. [Patrice]

Pour un d'entre eux, la consommation a mené à l'itinérance :

J'étais itinérant, j'étais sans-abris, je consommais beaucoup. Je commettais des vols par effraction pour consommer. Ma vie – j'étais en train de me caler de plus en plus puis j'ai atteint le *fond du baril*. Puis j'ai eu des problèmes de santé mentale, mais que je n'étais pas conscient dans ce temps-là que j'avais. [Richard]

Plusieurs participants ont exprimé des difficultés sur le plan de la santé mentale. La dépression, les pensées suicidaires, le trouble de stress post-traumatique, l'anxiété et certains troubles de santé mentale ont été partagés. Pour un répondant, des comportements suicidaires ont été adoptés :

Bien les agressions par rapport à moi c'est que souvent, souvent, j'ai pensé au suicide. T'sais, souvent parce que c'était trop pénible, c'était trop douloureux. Souvent, je me suis mis en *danger*. T'sais, moi, me mettre en danger avant que j'aie des enfants... aller sur l'autoroute, rouler 180, 200, 220, je n'ai pas peur de ça. Pas peur de rien. Ça fait que je n'avais pas peur de me mettre en danger puis en me mettant en danger, je sentais que j'étais en vie. Ça fait que c'était dangereux comme mécanisme. [Marc]

5.2 Services d'aide

5.2.1 Expériences antérieures des hommes avec les services d'aide

Dans l'ensemble des hommes interrogés, plusieurs ont mentionné avoir utilisé des services d'aide pour des motifs variés au courant de leur vie, et ce, préalablement à la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé en agression sexuelle. Un participant rapporte avoir parlé à trois différents psychologues lors de son secondaire, mais ne pas pouvoir discuter des épreuves dont il vivait :

Le dernier que je suis allé chercher de l'aide, quand ma mère a su, elle m'a dit de ne rien dire à eux autres parce que sinon, ils vont venir me prendre et m'enlever d'elle. Puis il ne faut pas que le monde sache, tout ça, ça reste dans la famille. Alors, j'ai arrêté de voir la dernière personne. Mais j'ai même menti, t'sais, je lui ai dit que finalement, tout allait bien. [Jules]

Des hommes consultent pour différentes problématiques, ce qui peut les amener à prendre conscience des effets des abus :

[...] c'est là que j'ai commencé à me rendre compte de toutes les blessures qui pourraient y avoir qui étaient reliées aux agressions. [Marc]

Un autre participant explique les thérapies qu'il a fait lors de différentes périodes difficiles dans sa vie, soit pour la gestion de la colère, la parentalité, lors de son divorce ainsi qu'en situation de crise. Il mentionne avoir cessé les sessions lorsqu'il avait l'impression de bien aller au court terme :

Là j'avais réussi à régler mon problème du moment, trouver des trucs pour me calmer, gérer la colère un peu. Ça fait que j'ai comme un peu abandonné en me disant que je n'ai pas besoin d'être là: « Je suis capable de me contrôler ». J'avais peur de savoir d'où ça venait aussi, t'sais pourquoi je suis comme ça. Puis t'sais, sûrement qu'en dedans je le

savais un petit peu, mais je ne me l'admettais pas. Ça fait que j'ai comme mis fin à ça assez abruptement, je pense. [Étienne]

Un autre participant a consulté pour des problèmes conjugaux ainsi qu'en sexologie au sein de sa communauté religieuse. C'est lors d'une retraite religieuse qu'il a parlé des abus vécus :

Il y avait du spirituel pas mal là-dedans, mais elle faisait des thérapies pratiques. Et puis c'est là que j'ai abordé l'aspect de mon inceste, l'expérience incestueuse avec mon frère. C'était un petit peu un traitement thérapeutique qui libère les mauvaises émotions de cette expérience-là. Mais ça a été juste une intervention à ce moment-là. [Christophe]

Par ailleurs, plusieurs hommes ont fait des thérapies pour leur problème de consommation, soit avec Alcooliques Anonymes. Pour un d'entre eux, le parcours d'aide a débuté en raison d'une obligation de la cour de consulter en psychiatrie après un séjour en prison. Abordant différentes difficultés telles que sa consommation, son trouble de schizophrénie et ses blocages relationnels, le cheminement de ce répondant en thérapie a été complexe :

Puis, je me disais « Je vais me mettre à temps plein là-dessus ». Puis après ça, dès que je sois capable, bien je vais aller de l'avant puis je vais pouvoir vivre ma vie. Puis, t'sais, jouir de la vie puis avoir du plaisir puis t'sais... pouvoir évoluer. Mais je me suis aperçue que c'était plus compliqué que je pensais. Je n'arrivais pas à comprendre ce que je vivais, mes émotions, puis les gérer. Je ne comprenais pas qu'est-ce que j'avais à travailler. [Richard]

Pour certains des hommes, c'est grâce à ces thérapies qu'ils ont été référés à des services spécialisés en abus sexuels. Pour un participant, il s'agissait du centre de crise qu'il a fréquenté alors qu'il avait des pensées suicidaires :

Quand j'avais fini au [Organisme de crise], ceux qui m'avaient pris en charge la première fois, ils m'avaient dit « Si un jour tu ressens le besoin d'avoir un suivi, va chez [Organisme spécialisé en abus sexuels]. Ils sont *full* fins. Ils ont des services, c'est gratuit ». [Étienne]

Pour un autre participant, c'est un employé du centre de désintoxication qui lui a conseillé un organisme spécialisé sans même qu'il ait dévoilé les abus vécus :

Il dit « [Richard], » il dit « tu devrais aller au [Organisme spécialisé en abus sexuels] », il dit, « Ça te ferait du bien. Ils vont t'aider » puis « Appelle-les ». Je ne lui ai jamais dit que j'avais été abusé puis je n'avais même pas le souvenir. Je ne pensais même pas à ça. Puis je lui ai dit « Non », j'ai dit « T'sais, là je vais faire ma thérapie, je vais voir qu'est-ce que ça va donner. Pour l'instant, je ne ressens pas le besoin d'y aller ». [Richard]

Malgré les références à ces services, la prise de conscience du besoin d'aide ainsi que la demande d'aide ne se font pas forcément au même moment.

5.2.2 Lacunes en lien avec les services d'aide

À travers les témoignages des hommes, certaines failles en lien avec les services ont été soulevées. À maintes reprises, les participants ont parlé de la non-disponibilité des ressources :

Puis quand je les ai appelés pour de l'aide, ils m'ont tous dit la même chose: « On s'occupe seulement des femmes ». [...] puis après que je leur demande tous la même question « Est-ce qu'il y a des places pour aider les hommes? » puis ils m'ont tous répondu « Non, ça n'existe pas ». [Jules]

Pour un homme, le type de service était restreint :

Ça, ça a été une grande inquiétude puis ce l'est encore parce que j'aimerais ça avoir un suivi, une aide régulière où est-ce que je pourrais aller travailler ça plus en profondeur. Mais IVAC, ils sont vraiment – il faut qu'ils fassent partie des psychologues du Québec puis blah blah blah. Puis un protocole bien déterminé parce que sinon, non et ils ne subventionnent pas. Puis ce type d'approche-là très conventionnelle, moi, ça ne me convient pas vraiment. [Sylvain]

Un défi réside dans la recherche de ressource pour un répondant :

Alors j'ai fait mes recherches sur le moteur de recherche et finalement, arrivé à la page 11 du moteur de recherche, je les ai trouvés. Puis je trouve ça incroyable que ça ait pris la page 11 pour le trouver [...]. [Jules]

Un participant discute de la difficulté d'accès à un thérapeute lors de la pandémie Covid-19 :

Puis là, on m'a dit que j'étais accepté pour trouver un psychologue ou une psychologue pour être mandaté pour un suivi. Puis j'ai fait des démarches – j'avais trouvé 15 psychologues possibles. Puis tous étaient – avec l'histoire du Covid et tout ça, ce n'est pas

possible avant six mois, huit mois, quatre mois. Rappels. Je les rappelais. J'ai continué sur ça pendant quelques mois. [Sylvain]

Certains hommes ont parlé de ressources n'étant pas outillées pour répondre à leurs besoins :

[Organisme pour hommes] à Sherbrooke, ici, je tombe dans une rencontre que l'intervenant me dit qu'il n'est pas outillé pour m'aider puis une semaine après il me rappelle puis dit « Regarde, viens faire un tour. On va parler ». Je lui demande « Bien, t'as trouvé ta boîte d'outils? ». T'sais, ce n'est pas toutes les ressources qui sont faites pour chaque personne. [Patrice]

Bien, j'ai été au [Organisme pour hommes] puis il m'a dit – l'intervenant qui était là, il dit « Toi, ça te prend des soins plus spécialisés qu'on offre ici ». Il dit « Toi, ça te prendrait une psychologue et peut-être une sexologue ». Ça fait que là, on a rempli une demande de l'IVAC, une demande de ressource d'aide financière. [Richard]

5.2.3 Demande d'aide auprès de services spécialisés en agression sexuelle

Pour la plupart des hommes interrogés, arriver à demander de l'aide pour les abus sexuels n'est pas chose facile ; il s'agit souvent d'un processus long et complexe. Plusieurs facteurs y sont impliqués, ce qui constituera les prochaines sections.

5.2.3.1 Facteurs inhibant la demande d'aide

Socialisation masculine

Un élément qui ressort des témoignages est le rôle que la socialisation masculine a joué à travers leur parcours. Pour certains, les normes et stéréotypes entourant la masculinité ont été imprégnés depuis un jeune âge :

T'sais moi, chez nous, j'ai appris que c'était important d'être *fort* puis d'être *courageux* puis d'être *brave* puis qu'un homme, ça affronte tout sans montrer que ça a de la misère. [Étienne]

Ils étaient à la source du non-dévoilement pour un participant au moment des agressions :

Mais dans ma tête, j'ai entendu le même message que j'ai entendu depuis l'âge de sept ans. Le message que j'ai entendu par les médias, par les parents, par la société, que les hommes

ne pleurent pas, les hommes ne chialent pas, les hommes ne sont pas émotionnels. Les hommes, quand il y a quelque chose qui arrive, ils se ferment la gueule puis continuent leur chemin. Alors, pour ne pas que le monde pense que j'étais une *mauviette*, *bébé*, tout ça, alors je me suis fermé la gueule puis je n'ai rien dit à personne. [Jules]

Quant à un autre répondant, la perception de l'identité masculine l'amenait à sous-estimer les blessures des abus vécus :

Je me disais « Ça, ça, c'est de la grosse affaire. Mais des affaires d'abus parce qu'on a joué avec mon zizi? Voyons donc, je ne suis pas une *fabulette*, *esti* ». Dans mon *endurcissement intérieur*, je niais à l'impact que ça l'avait eu sur ma vie. [Sylvain]

Pour certains hommes, demander de l'aide n'était pas perçu comme une option envisageable :

Parce que justement, j'avais toujours eu un certain mal de vivre, mais je n'avais jamais rien fait pour le régler, t'sais. C'est un peu niaiseux, mais je pense que c'est commun, surtout chez les gars. [Étienne]

Il s'agissait d'une décision de dernier recours pour des répondants :

Pour un homme, se montrer *vulnérable* et *démuni*, c'est vraiment difficile parce qu'on est élevé autrement. C'était vraiment la dernière option pour moi. Je demande de l'aide ou je *m'éteins*. [Patrice]

L'identité d'homme est profondément atteinte lors d'une agression sexuelle envers un homme :

C'est ma théorie puis je suis pas mal sûr qu'il y a des gens qui sont d'accord avec moi : un homme qui a été agressé par un homme, c'est une *attaque à sa vérité*, à son *essence d'homme*. [Patrice]

5.2.3.2 Facilitateurs de la demande d'aide

Parmi les témoignages des participants, la conjointe a agi comme un grand facilitateur de demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé en abus sexuel :

Puis encore là, c'est ma blonde qui m'a *botté le cul*. Comme « Là, fais quelque chose », mais de façon vraiment positive puis dans l'amour, évidemment. [Étienne]

Également, un participant a été encouragé à demander de l'aide par sa conjointe à la suite de problèmes de couple. Pour certains répondants, le fait que leur conjointe ait un vécu semblable les a poussés à demande de l'aide :

Je m'étais fait une blonde puis elle voyait qu'avec elle j'avais un drôle de comportement. Puis elle aussi, sur son bord, elle avait vécu des affaires avec son père puis tout ça. C'est elle qui m'a dit : « Je pense que si j'étais toi, ça serait peut-être bon de suivre une thérapie constructive pour –. » C'est là que j'avais commencé. [Denis]

Puis elle, c'était un miroir assez –. Il n'y a pas de miroir plus juste dans ma vie pour me montrer des reflets, mais aussi ce que ça vient jouer dans moi de ce qu'elle vit. Parce que moi aussi, j'en ai vécu des traumatismes suite à mes abus, t'sais. Ça a fait remonter ça à la surface, l'automne passé. Puis c'est là que j'ai appelé IVAC pour avoir de l'aide. [Sylvain]

Pour un participant, la demande d'aide a été facilitée par le désir d'être un meilleur père pour ses enfants :

Je voyais qu'il y avait de quoi qui ne marchait pas puis t'sais, je le fais beaucoup pour mes enfants. Pour arrêter d'être un père trop protecteur puis leur laisser un petit peu plus de corde puis faire un petit peu plus confiance à la vie. [...] Bien, écoute, je suis un gars qui levait la voix beaucoup. Puis je trouvais que t'sais – ma fille me disait « Papa, il faudrait que tu sourisses plus souvent. Mes amis trouvent que, t'sais, quand tu vas m'amener à l'école, ils trouvent que tu as l'air un peu malin » ou quelque chose de même. Ça m'a fait beaucoup réfléchir. T'sais des fois, il faut que tu prennes ça, des petits conseils de p'tite fille de même, hein? [Denis]

Par ailleurs, certains événements ont poussé les répondants à demander de l'aide. Pour un participant, il s'agissait du procès judiciaire contre son agresseur :

J'ai porté plainte. Là je me disais « Bon, là faut que j'aille témoigner ». J'ai pris conscience que j'étais embarqué dans le processus judiciaire. J'allais être appelé à témoigner. Là ça me causait de l'anxiété. Le souvenir était flou. J'essayais d'éclaircir ça puis de comprendre ce qui m'était arrivé puis c'est quoi que je vivais pour être capable de témoigner au juge. Fait que là, j'ai fini par les appeler, mais ça a pris du temps. [Richard]

Quant à deux participants, il était question d'une accumulation de souffrance. Un répondant rapporte qu'il était sur le bord du suicide lorsqu'il a demandé de l'aide :

Pour moi, l'élément déclencheur ça a vraiment été un *excès de souffrance, l'accumulation* je dirais. Parce que demander de l'aide pour un abus que j'ai subi il y a longtemps, ça prend vraiment beaucoup de souffrance puis c'est vraiment la dernière option pour moi de demander de l'aide pour ce sujet-là. Mais si je veux aller mieux un jour puis commencer à vivre ma vie, bien je n'ai pas le choix de recommencer à l'enfance. [Patrice]

Pour un participant, la demande d'aide se fait lorsqu'il a un épisode spécifique qui est difficile à vivre :

Mais à chaque fois que j'ai demandé de l'aide, c'est parce que j'en ai ressenti le besoin puis je savais que j'avais des choses à régler. [Marc]

Par ailleurs, le mouvement #MeToo a été marquant dans la prise de conscience des abus et du besoin d'aide pour un répondant :

C'était le matin que Safia Nolin avait dénoncé Mariepier Morin sur Instagram. Puis là, je relisais tous les commentaires du monde qui disait à Safia Nolin un peu ce que moi, je m'étais fait dire quand j'étais jeune. Puis là c'est comme là que – je ne sais pas qu'est-ce qui s'est passé. C'est dur à expliquer comment j'ai pu m'enlever ça de la tête complètement pendant plus que 20 ans, en fait. Ça m'a comme frappé d'un coup, t'sais. [Étienne]

5.2.4 Expériences avec les services spécialisés en abus sexuels

Dans l'ensemble des hommes interrogés, certains ont débuté des services auprès d'un organisme spécialisé, tels qu'un groupe et/ou des suivis individuels, tandis que d'autres sont en attente de services. Cette section portera sur l'expérience des hommes par rapport à la recherche de ressource spécialisée, le type et la qualité de la ressource ainsi que l'accueil reçu.

5.2.4.2 Expériences positives en lien avec les services d'aide spécialisés

Les hommes se sont exprimés sur le bien que cela fait de trouver une ressource qui répond à leurs besoins. Parmi les participants, plusieurs ont discuté du savoir-être et du savoir-faire des intervenants qui ont travaillé avec eux :

Je suis arrivé à la rencontre puis au lieu de rester l'autre bord du bureau dans son fauteuil, il est venu prendre la chaise qui était à côté de moi, mais de l'autre bord de son bureau. Il

est venu me rejoindre l'autre bord pour être comme égal à égal. Il dit : « Attends un peu », il dit « je vais m'asseoir là ». Aille, on est comme des *alliés* ou des -. On est *égal à égal*, je ne sais pas trop. J'ai trouvé ça sympathique. [Richard]

Pour un répondant, une approche non-conventionnelle lors de suivis individuels a été appréciée :

Puis il y a une journée que j'ai offert à l'intervenant d'aller prendre une marche, d'aller prendre une marche autour du lac ici puis il a accepté. Puis je ne connais pas grand organismes sur terre qu'un intervenant va sortir de ses locaux pour prendre une marche avec quelqu'un. Puis j'ai vraiment trouvé ça *humain*. [Patrice]

Les attitudes d'ouverture et de non-jugement ainsi que la présence continue des intervenants ont été sécurisantes pour les répondants :

Puis l'intervenant que j'ai, malgré le fait qu'il est un peu plus jeune que moi, j'ai toujours senti une *ouverture* puis que je pouvais presque tout dire en fait sans être jugé. Puis ce qui m'a beaucoup touché c'est que quand tu es dans une situation de vulnérabilité et que tu as l'impression de ne pas valoir la peine pour qui que ce soit, même toi-même, tu vas tester les gens. Tu vas essayer de les rejeter ou les mettre dans des situations délicates pour voir s'ils vont continuer à aller vers toi. [Patrice]

C'est grâce à un intervenant qu'un participant a débuté un groupe au [Organisme spécialisé en abus sexuels] malgré ses craintes initiales :

J'étais un peu insécure. Je me sentais comme petit, diminué. Je me sentais comme différent... Comme que je me suis toujours senti, blessé. Ouais... Je n'étais pas certain, mais j'avais confiance en [mon intervenant]. [Richard]

Pour certains participants, les courts délais pour les joindre à la suite des démarches initiales de demande d'aide ont été d'une grande importance :

J'ai laissé un message comme de quoi que je devais avoir de l'aide le plus rapidement possible parce que je n'en pouvais plus. [...] Une journée ou deux, on me rappelait. [Patrice]

Ça a été vraiment tout de suite. La journée même, j'avais un rendez-vous. J'ai passé, je pense, deux heures dans son bureau. Puis le lendemain il m'appelait pour avoir un rendez-vous comme quelques jours plus tard avec ma TS. Ça fait que ça a vraiment été efficace. [Étienne]

D'autres éléments positifs ont été soulevés :

Eux, ce qui est intéressant c'est que tu te ramasses dans une option que tu n'as pas de limites de suivis. [Patrice]

Le fait que la ressource soit conçue pour une clientèle masculine a été rassurant pour des participants :

Premièrement, c'est un organisme qui est pour uniquement les hommes. Donc, déjà là, ça m'a mis en confiance. [Patrice]

CHAPITRE 6 : DISCUSSION

Ce dernier chapitre propose une analyse des résultats à la lumière de notre problématique et de notre cadre théorique. Rappelons-nous l'objectif principal de cette recherche : identifier les facteurs qui influencent la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé chez les hommes victimes d'agression sexuelle. Les objectifs secondaires sont dans un premier temps, d'identifier les répercussions des abus sur les hommes et dans un deuxième temps, d'explorer les tentatives de demande d'aide des hommes, leurs besoins et l'accès en matière de services spécialisés

6.1 Répercussions des abus

Malgré qu'il soit difficile d'établir des liens de cause à effet entre le traumatisme d'agression sexuelle et les problèmes qui se manifestent chez les victimes masculines (en raison de différents facteurs additionnels pouvant être y être impliqués), il est reconnu à travers la littérature que certaines répercussions sont plus communes que d'autres. Les hommes interrogés dans le cadre de notre recherche nous en témoignent, et nos résultats nous démontrent le caractère multifactoriel des effets des abus.

Le garçon dont on a abusé se retrouve porteur d'une blessure psychique symbolique et identitaire qui non seulement ne cicatrise pas aisément, mais s'aggrave souvent au fil du temps. Plus cette blessure est niée, cachée ou négligée, plus elle rappellera sa présence à travers divers symptômes physiques, psychologiques ou relationnels. (Dorais, 2008, p. 132).

6.1.1 Psychologiques et émotionnelles

Tous les hommes ayant participé à notre étude ont exprimé des difficultés sur le plan de la santé mentale au courant de leur vie. Des symptômes de dissociation ont été ressentis autant à l'enfance, au moment des abus, que plus tard dans leur vie. Cela rejoint les constats de l'étude de Collin-Vézina et collab. (2013), qui met de l'avant que les victimes d'agression sexuelle démontrent significativement plus de symptômes dissociatifs que les individus n'ayant jamais été

abusé ou n'ayant jamais vécu d'autres formes de traumatismes. Il est important de noter que pour certains, les souvenirs des abus avaient complètement été mis de côté pendant plusieurs années plus ou moins consciemment, afin de les oublier, pour demeurer fonctionnel dans leur vie. Il s'agit de l'amnésie totale ou partielle, permanente ou transitoire, associée au fait que le traumatisme soit trop douloureux pour le garder en mémoire (Dorais, 2008). Rejoignant diverses études sur le sujet (Collin-Vézina et collab., 2013 ; O'Leary et collab., 2017 ; Tewkesbury, 2007), les hommes de notre étude ont également témoigné d'une variété de difficultés de santé mentale : symptômes de stress post-traumatique, anxiété et symptômes dépressifs.

Des comportements autodestructeurs et suicidaires ont également été très significatifs chez les participants : une première tentative de suicide à l'âge de neuf ans pour Jules, suivi par d'autres au courant de sa vie ; des pensées suicidaires et des comportements dangereux pour Marc, tels que faire de la vitesse extrême sur l'autoroute ; une haine de soi et des pensées intrusives qui ont accompagné Étienne pendant toute son adolescence et qui l'a quasiment mené à s'enlever la vie une fois adulte ; et de multiples idéations suicidaires dans le cas de Patrice, qui était sur le bord du suicide lors de sa demande d'aide. Considérant que les comportements suicidaires sont communs chez les jeunes victimes d'abus sexuels (Baril & Laforest, 2018) et que l'agression sexuelle à l'enfance est un facteur de risque important aux tentatives de suicide à l'âge adulte (Dube et collab., 2005), nos résultats de recherche s'avèrent confirmés par ces autres recherches.

Une autre conséquence étudiée dans les travaux sur le sujet et qui est ressortie de manière assez significative dans nos résultats est la consommation de drogues et d'alcool ainsi que les problèmes de dépendance qui en ont découlé. Ce fut d'ailleurs le cas pour cinq des huit hommes interrogés. Combinant les traumatismes d'abus sexuels ainsi que le contexte familial dans lequel il vivait (où la consommation de tous genres était considérée normale), Sylvain consomma de

manière régulière à partir de l'âge de 11 ans. L'abus de substances étant un « remède miracle pour fuir la réalité, une façon privilégiée de « geler ses émotions », il n'est pas surprenant qu'autant d'hommes adoptent ce mécanisme d'adaptation (Dorais, 2008, p. 155). Comme l'explique Dorais (2008), de plus en plus d'intervenants sociaux travaillant dans le champ de la toxicomanie confirment le lien courant entre abus sexuel à l'enfance et abus de substances actuel chez leur clientèle. Dans le cas de Richard, c'est en fait un intervenant au centre de désintoxication qu'il a fréquenté qui a perçu chez lui un vécu d'abus sexuel sans que cela soit révélé. Bref, les hommes ayant participé à notre recherche ont tous souligné des difficultés considérables sur le plan émotionnel et psychologique, ce qui semble rejoindre diverses études sur le sujet.

Parmi les quatre dynamiques du Four-Factor Traumagenics Model de Finkelhor et Browne (1985), *l'impuissance* semble être également associée aux conséquences des abus. Des réactions de peur et d'anxiété reflètent la sensation d'une incapacité de contrôler les événements nocifs. Par ailleurs, l'impuissance altère le sentiment d'efficacité et les capacités d'adaptation de la personne. Ayant été victimisé à plusieurs reprises, il peut être difficile d'agir sans craindre de l'être à nouveau. Ce sentiment d'impuissance peut être associé au désespoir, à la dépression et même aux comportements suicidaires souvent observés chez les victimes adolescentes et adultes.

6.1.2 Sexuelles et identitaires

Selon Vaillancourt-Morel et collab. (2015), deux trajectoires sexuelles semblent communes chez les victimes d'agression sexuelle : l'évitement sexuel et la compulsion sexuelle. Cela a été confirmé par les hommes qui ont participé à cette recherche. D'une part, plusieurs ont discuté de dissociation lors de rapports sexuels, de difficultés à éjaculer, d'éjaculation précoce et d'évitement total d'intimité. Selon l'expérience de certains participants, l'évitement serait un mécanisme adopté pour éviter la détresse psychologique associée à l'intimité sexuelle.

Parallèlement, il est commun que les victimes masculines démontrent une grande timidité par rapport aux filles et aux femmes (Dorais, 2008). Cette observation est ressortie dans notre recherche. Christophe dit s'être senti « handicapé », comme s'il lui « manquait des morceaux » afin de devenir intime avec les femmes. Quant à Richard, il était plutôt fermé quant aux avances sexuelles des femmes et n'était essentiellement intéressé qu'aux liens d'amitié. Pour ceux chez qui les abus se sont échelonnés sur de nombreuses années, il ne semble pas surprenant que le début des relations avec les femmes soit le « bordel », comme le rapporte Denis.

Ces impacts seraient associés à la dimension de la *sexualisation traumatique* du Four-Factor Traumagenics Model de Finkelhor et Browne (1985). Un contact sexuel associé dans la mémoire de l'enfant à la répulsion, la peur, la colère, un sentiment d'impuissance ou d'autres émotions négatives peut contaminer les expériences sexuelles ultérieures. Ces sentiments peuvent se généraliser sous la forme d'une aversion pour toute forme de sexe et d'intimité, et sont fort probablement à l'origine des dysfonctions sexuelles rapportées par les victimes.

D'autre part, certains ont soulevé des comportements de compulsion, tels que la forte consommation de pornographie, la masturbation fréquente ainsi que des rapports sexuels fréquents avec différents partenaires. Comme l'expliquent Godbout et collab. (2017, cité dans Godbout et collab., 2019), et illustré à travers les témoignages, ce sont des stratégies qui ont été adoptées afin d'apaiser, de masquer ou de faire cesser la détresse ressentie, ou afin de consolider une estime de soi bafouée à la suite des traumatismes sexuels. À ce sujet, Marc explique avoir eu diverses relations avec plusieurs filles au secondaire, relations qu'ils qualifiaient de « jetables » et purement centrées sur la sexualité. Il souligne qu'il s'agissait d'un mécanisme adopté afin de prouver aux autres et à lui-même son hétérosexualité après avoir été victimisé par deux hommes.

Les traumatismes d'abus sexuels pèsent également sur le plan identitaire. Christophe, qui a été abusé par son frère plus âgé, explique s'être senti comme un « objet » ou « jouet de plaisir », et souligne que la seule proximité ou « amour » qui se faisait ressentir était dans le cadre des abus. Cela rejoint les propos de Dorais (2008), qui met de l'avant que :

« [ê]tre ravalé au rang d'objet sexuel à l'usage d'un adolescent ou un adulte introduit finalement un doute dans la tête de l'enfant qui se demande s'il ne serait pas effectivement que ça. [...] À la limite, il perdra la faculté de définir sa propre sexualité et son identité. Il n'existe que par et pour les autres » (p. 179).

Cela correspond étroitement à l'expérience de Christophe chez qui la recherche d'identité a toujours été particulièrement difficile. En ce qui concerne l'identité sexuelle plus particulièrement, les victimes masculines peuvent se poser des questions, telles que « Pourquoi? Pourquoi moi? Qu'est-ce que l'abuseur a perçu chez moi? ». En ayant la conviction que quelque chose en eux est défaillant ou anormal, de l'insécurité sur le plan de leur identité comme homme peut s'installer. Cela rejoint également la question d'orientation sexuelle, où les hommes tendent à se demander si leur abuseur a perçu qu'ils étaient homosexuels avant d'abuser d'eux. D'ailleurs, cela a été source d'angoisse pour Marc, un participant qui a été victimisé à plusieurs reprises par deux hommes différents. Parallèlement, il est très commun pour les victimes masculines d'être confus quant à leur orientation sexuelle à la suite des abus (Alaggia, 2005 ; Davies, 2002 ; O'Leary, 2017 ; Tewkesbury, 2007), comme cela a été le cas pour une bonne partie des répondants de notre étude. Rappelons-nous qu'une association entre réactions physiques (érection ou éjaculation), plaisir et consentement peut être faite chez les garçons ou les adolescents au moment des abus, ce qui peut renforcer la confusion face à leur orientation sexuelle et le sentiment d'avoir été un participant actif (Alaggia & Millington, 2008). Ce que les témoignages des hommes ainsi que la littérature sur le

sujet nous indiquent est que les traumatismes sexuels chez les hommes viennent brouiller leurs repères sexuels et identitaires.

La dimension de la *sexualisation traumatique* du modèle de Finkelhor et Browne (1985) rejoint également la question d'identité chez les victimes d'agression sexuelle. Les préoccupations des victimes sont en partie associées simplement à la stimulation sexuelle de l'abus et au conditionnement du comportement qui peut l'accompagner, mais elles sont aussi très liées aux questionnements et aux conflits internes provoqués par l'abus et les relations avec autrui. Cela peut engendrer la confusion en ce qui concerne l'identité sexuelle. La *stigmatisation* est également une dynamique associée aux effets mentionnés. La culpabilité, la honte et une faible estime de soi sont étroitement liées à la stigmatisation, provenant d'une diversité de tabous (vulnérabilité masculine, homosexualité, inceste, agression féminine, etc).

6.1.3 Fonctionnement social

Le fonctionnement social et scolaire constitue une dimension ayant été affectée assez instantanément, et de manière très importante selon les participants. Les résultats des entretiens révèlent un changement drastique de comportement chez les victimes alors qu'ils étaient garçons ou adolescents, tels que des comportements de rébellion envers les figures d'autorité, la consommation, des difficultés scolaires, du décrochage ainsi que de l'évitement scolaire. Ces résultats vont dans le même sens que plusieurs études (Shonk & Cicchenti, 2001 ; Lewis et collab., 2016 ; Baril & Laforest, 2018), qui mettent de l'avant la prévalence de comportements externalisés chez les victimes masculines, particulièrement en milieu scolaire. Comme il est indiqué par Kia-Keating (2010) et démontré par les témoignages des répondants, la perte de confiance envers autrui est associée aux sentiments de trahison et d'isolement à la suite des abus, ce qui peut générer des

comportements réactifs de méfiance et d'agressivité envers les personnes qui représentent l'autorité.

Chez les répondants, les difficultés sur le plan interpersonnel ont perduré jusqu'à l'âge adulte et semblent avoir été particulièrement éprouvantes dans la sphère amoureuse. Des craintes face à l'intimité, des malaises à entrer dans une relation amoureuse et d'y demeurer, ainsi que des blocages émotionnels ont tous été exprimés par les hommes. Les participants ont été plusieurs à rapporter de la détresse conjugale vécue et de l'instabilité dans leurs relations intimes, ce qui correspond aux résultats de plusieurs auteurs (Dorais, 2008 ; Kia-Keating, 2010 ; Gobout et collab, 2019). Chez eux, cela a pris la forme de relations ambivalentes, d'échecs amoureux fréquents et répétés, d'insatisfaction dans le couple ainsi que de conflits relationnels, parfois marqués par la violence.

Toujours selon le Four-Factor Traumagenics Model de Finkelhor et Browne (1985), la dimension qui serait associée aux effets mentionnés ci-dessus est la *trahison*. D'une part, une réaction opposée à la trahison – caractérisée par l'hostilité et la colère – découle du fait de ne pas avoir été protégé ou cru. La dimension de *l'impuissance* peut également y être liée. Pour compenser pour l'impuissance ressentie dans le contexte des abus, des comportements agressifs et antisociaux peuvent être adoptés. D'autre part, la méfiance peut se manifester par l'isolement et une aversion pour les relations intimes. Dans tous les cas, il s'agit d'une façon de se protéger contre de futures trahisons.

Le fonctionnement parental se voit également affecté. Rejoignant les résultats de diverses études (Alaggia, 2005 ; Dorais, 2008 ; Godbout et collab., 2019), la croyance selon laquelle « Qui s'est fait abuser abusera » a été empreinte chez certains participants. Malgré que cela ne constitue pas une peur réelle chez nos répondants, c'est le regard que portent les autres qui est source

d'angoisse. En ce sens, l'identité de victime peut être vécue comme un « handicap ». Par ailleurs, certains mentionnent ressentir un « blocage » ou un « mur » dans leurs relations avec leurs enfants, particulièrement en ce qui concerne la nudité, ce qui est en lien avec les travaux de Godbout et collab. (2019). Craignant les mêmes traumatismes qu'ils ont vécus eux-mêmes et voulant assurer à tout prix la protection de leurs enfants d'abuseurs potentiels, les hommes ont également exprimé être devenus hypervigilants et surprotecteurs à leur égard.

Finalement, les répercussions des agressions sexuelles se font ressentir dans la sphère du travail. Selon Samson et collab. (2021), le travail représenterait, pour certains, un exutoire qui permettrait de soulager la charge émotionnelle reliée aux abus sexuels. Les participants l'ont vécu de manière similaire, de façon à ce que la surcharge de travail agisse comme un mécanisme pour se « geler », leur permettant de se fatiguer suffisamment pour ne pas penser à autre chose. Des changements fréquents de travail ont également été manifestés par les hommes. Sylvain dit se sentir comme un « lion en cage », nécessitant constamment du changement pour ne pas ressentir de malaises. Bref, les blessures des abus se font ressentir sur différentes sphères de fonctionnement.

6.2 Facteurs influençant la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé

Ontosystème

Les participants de notre étude ont témoigné d'une diversité de répercussions des abus sexuels, notamment sur les plans psychologique, émotionnel, amoureux, sexuel, parental et du travail, ainsi que des mécanismes d'adaptation qui ont été adoptés par la suite. Malgré l'évitement face au besoin de thérapie, ces sphères ont été touchées assez sévèrement que les hommes ont fini par consulter pour ces problématiques, soit d'eux-mêmes ou sous la pression des proches, à des moments précis dans leur parcours de vie. Cela est cohérent avec les travaux de Alaggia (2005,

2010) indiquant que les hommes ont tendance à aborder d'autres problématiques associées aux abus en thérapie préalablement à leur divulgation. Les constats de Donne (2018) s'avèrent également confirmés : l'ensemble des participants n'a pas été porté à se tourner vers des services d'aide spécialisés en abus sexuels en premier lieu. Cela peut être expliqué par la prise de conscience tardive des abus et/ou des conséquences associées, plus visibles.

Les résultats de cette recherche ont permis d'identifier que les difficultés associées aux abus ainsi que les thérapies entreprises précédemment ont servi de leviers importants à la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé en abus sexuel. Tout d'abord, c'est dans le cadre de ces thérapies que les abus sexuels ont été évoqués pour la première fois chez certains. Également, les participants ont exprimé s'être rendu compte des effets des abus dans leur vie et des liens sous-jacents à leurs problématiques personnelles grâce à celles-ci. Il s'agissait d'une occasion pour eux de finalement s'arrêter et examiner les blessures des agressions plus en profondeur. En dernier lieu, les démarches entreprises ont servi de sources de référence aux services spécialisés en agression sexuelle. Malgré le fait que les hommes ne se soient pas dirigés vers les organismes spécialisés proposés par les intervenants au moment même de la référence, ce fut le cas dans les quelques années plus tard, lorsqu'ils étaient prêts à le faire.

Par ailleurs, les résultats ont permis de relever que les périodes de crise constituent un important déclencheur de la demande d'aide. Des participants ont confié avoir été « sur le bord du suicide » ou « au fond du baril » avant de demander de l'aide. Il s'agissait d'une accumulation de souffrances commençant par les abus sexuels et alimentés par d'autres difficultés de vie par la suite. Certaines épreuves précises ont également précipité la demande d'aide chez certains, telle que le processus judiciaire contre leur agresseur. Comme l'explique Foster et collab. (2012), ces périodes de crise ou ces épreuves de vie agissent comme des « fenêtres d'opportunité » pour que

les hommes abordent les abus vécus et pour qu'ils soient référés vers les services appropriés. La tendance à n'utiliser les services d'aide que lorsque les circonstances sont devenues extrêmement urgentes est reconnue chez les hommes (Haegerich & Hall, 2011) et confirmée par cette recherche. En somme, il s'avère que sur le plan ontosystémique, les problématiques personnelles associées aux effets des agressions ainsi que les périodes de détresse chez les hommes ont précipité la demande d'aide vers des services pour des motifs variés, lesquelles ont servi de pont vers des services spécialisés en abus sexuels.

Microsystèmes et mésosystèmes

Les témoignages recueillis ont permis d'illustrer l'influence d'une variété de microsystèmes. Nous aborderons la famille d'origine, les proches face au dévoilement, la famille immédiate ainsi que les services spécialisés en agression sexuelle où une demande d'aide a eu lieu, plus précisément l'existence et la disponibilité de ces services ainsi que la qualité de ceux-ci.

Un élément qui est ressorti des résultats est l'influence de la famille d'origine et de l'entourage au cours de l'enfance et de l'adolescence sur le parcours des hommes. Tous les participants ont parlé du contexte familial dans lequel ils ont grandi, notamment de la précarité économique, l'absence ou le manque de soutien des parents, les problèmes de consommation et les problèmes de santé mentale sévères des membres de la famille ainsi que la violence perpétrée par les parents. Avec pour résultat que tous les participants à l'exception d'un ont choisi de ne pas dévoiler les abus sexuels à leur famille au moment des abus et dans les années qui ont suivi. Malgré que d'autres facteurs puissent y être impliqués, des liens peuvent être faits entre ces deux constats, soit que les hommes, à cette étape de leur vie, percevaient que leur famille ne serait pas disponible ou disposée à les soutenir adéquatement s'ils dévoilaient ce qu'ils avaient subi.

Pour la minorité qui ont dévoilé ou qui ont tenté de dévoiler peu après les abus, les réactions reçues ont été problématiques : tentative de dévoilement ignorée et réduit au silence, ainsi que dévoilement rejeté et minimisé. Il est juste de dire qu'à la suite de celles-ci, les hommes n'ont pas voulu se confier à nouveau et ont enfoui bien loin les abus. Il s'agit d'instances couramment rapportées dans la littérature (Dorais, 2008 ; Sivagurunathan et collab., 2019). À la lumière de ces résultats, nous comprenons que les réactions négatives de la part de l'entourage lors du dévoilement ainsi que les longs délais avant de dévoiler dû à un entourage non-disponible ne favorisent en aucun cas le rétablissement des victimes masculines. Au contraire, ce sont des facteurs qui semblent freiner le parcours de demande d'aide.

L'importance du rôle de la famille immédiate, telle que la conjointe et les enfants, sur le travail sur soi ressort également avec robustesse des entrevues réalisées. D'une part, nos résultats démontrent que les hommes ont commencé les démarches auprès des services d'aide suite à une pression de leur conjointe. Cela rejoint les conclusions des études de Deslauriers et collab. (2011) et Dulac (2001) qui avancent que la conjointe se trouve parmi les principaux facteurs influençant les hommes à aller consulter. Les hommes ont également exprimé que c'est grâce à leur partenaire que de premières discussions sur leur santé mentale ont pu être entamées, conversations qui n'avaient pas tendance à avoir lieu dans leur cercle d'amis ou au sein de leur famille d'origine. Avec le temps, cela a permis d'ouvrir la discussion de manière plus profonde au sujet des effets des abus vécus sur eux. Certaines conjointes ont également révélé elles-mêmes un vécu d'abus sexuel, ce qui a eu une influence sur les participants de l'étude sur la décision de demander de l'aide auprès d'un organisme spécialisé. Un participant le décrit comme un « reflet » ou un « miroir » : c'est en voyant sa conjointe lutter contre les conséquences de ses traumatismes d'agression sexuelle qu'il a lui-même pris conscience de sa propre détresse liée aux abus. D'autre

part, la décision de certains à aller consulter était liée à la sphère parentale. Les hommes interrogés ont parlé de la colère ou du manque de patience qui étaient parfois exprimés envers leurs enfants ainsi que leur tendance à l'hypervigilance. Le désir de s'améliorer en tant que parent est donc ce qui a précipité la demande d'aide pour certains.

Le rapport des hommes aux services spécialisés en agression sexuelle est ressorti comme étant un facteur considérable à la demande d'aide. La disponibilité et l'existence des ressources constituent la première dimension. Il a été illustré dans nos résultats la difficulté pour les participants de trouver un service s'adressant aux hommes spécifiquement. Parfois, parce que leur visibilité est faible. Également, la méconnaissance des ressources disponibles en général constitue un obstacle dans la recherche d'aide chez les hommes (Lajeunesse et collab., 2013). Cela ne semble pas surprenant étant donné le peu d'organismes spécialisés pour la population masculine qui existent, encore davantage en matière d'agression sexuelle (Deslauriers et collab., 2020). De plus, il a été soulevé que la recherche d'intervenants disponibles était particulièrement difficile en contexte de Covid-19, considérant la pénurie préexistante sur ce plan. Afin de commencer leur parcours de demande d'aide, certaines ont effectué des suivis avec multiples professionnels qui indiquaient qu'ils avaient une liste d'attente de quelques semaines, quelques mois.

Donc, même après le cheminement personnel lors duquel l'homme se rend compte du besoin d'aide professionnelle, l'aide ne lui est pas forcément disponible et ainsi, reçue immédiatement. Comme les hommes attendent longtemps avant de demander de l'aide et ressentent souvent un sentiment d'urgence au moment d'effectuer une démarche (Haegerich & Hall, 2011), l'offre de services se doit d'être rapide. Il importe de noter que « [...] si la disponibilité immédiate favorise l'engagement dans la démarche thérapeutique, à l'inverse, les délais ont un effet démobilisant » (Turcotte et collab., 2002, p. 60). Cela va dans le même sens que L'Heureux

et collab. (2019) en affirmant qu'un homme qui a attendu longtemps avant d'aller chercher de l'aide risque de ne pas donner suite à sa demande s'il est mis sur une liste d'attente. Cela illustre l'importance d'avoir des ressources pour hommes qui sont disponibles et disposés à débiter un suivi avec eux dans de courts délais.

Un autre facteur lié à la demande d'aide qui émerge sur le plan du microsystème concerne la qualité et la nature des services sociaux et de santé pour les hommes. Il a été exprimé à travers les témoignages des participants que même si une ressource existe, elle ne répond pas forcément à leurs besoins. D'ailleurs, les hommes ont parlé de certaines expériences avec des services au cours desquelles les intervenants ont exprimé ne pas être suffisamment outillés pour intervenir auprès d'eux. Malgré que les organismes souhaiteraient être plus en mesure de les rejoindre, la réalité est que la majorité sont débordés ou n'ont pas les ressources financières et humaines pour répondre dans les heures qui suivent la demande d'aide (Deslauriers et collab., 2020 ; Lyons). De plus, dans plusieurs régions du Canada, aucun organisme spécialisé n'a été développé. Force est de constater que, souvent, les hommes n'obtiennent pas l'aide qui leur est nécessaire en termes de qualité, comme cela a été constaté par certains de nos répondants.

Le type de suivi envisagé a également été soulevé comme un facteur à la demande d'aide. Certains se sont prononcés sur l'utilisation d'approches conventionnelles en thérapie comme n'étant pas adéquates pour eux, sans avoir nécessairement la liberté de choisir d'autres types.

Malgré que les expériences de certains dans la recherche de services appropriés n'aient pas porté ses fruits, tous les participants de notre étude ont dit de bons commentaires en lien avec le début des démarches avec les organismes spécialisés en abus sexuels pour hommes, soit SHASE, Autonhommie et CRIPHASE. L'élément principal qui est ressorti à travers les témoignages est l'importance de l'accueil. La première dimension concerne la rapidité de l'accueil offert. Tel que

Dulac et Groulx (1999) le soutiennent, un contact significatif doit survenir dans les 24 à 48 heures après la demande d'aide. Cela est particulièrement important considérant la tendance des hommes à chercher de l'aide dans des moments de crise (Haegerich & Hall, 2011), comme cela a été mentionné précédemment. Les hommes de notre étude ont rapporté avoir apprécié les courts délais avant que les intervenants communiquent et planifient avec eux une première rencontre, variant entre le jour même et un à deux jours après. Témoinnant de l'importance de la rapidité des suivis, les participants ont été réconfortés que leurs besoins soient pris au sérieux, que quelqu'un se soucie d'eux tout de suite et qu'ils ne soient pas obligés de faire des démarches supplémentaires auprès d'autres organismes.

Par ailleurs, la qualité de l'accueil dépend largement des intervenants. Les participants ont d'ailleurs tous eu des expériences positives avec les intervenants dans les organismes spécialisés contactés. Les hommes ont utilisé des mots comme « ouverture », « non-jugement » et « humain » pour décrire l'approche et l'attitude des intervenants. Selon Dulac et Groulx (1999), l'accueil auprès des clients masculins constitue une étape cruciale à la création du lien de confiance et au maintien de la relation d'aide. Cela va dans le même sens que Rondeau et collab. (2005) qui suggèrent que la relation positive avec les intervenants contribue largement à leur persévérance dans leur démarche. Par ailleurs, les hommes ont beaucoup apprécié l'approche non-conventionnelle utilisée par les intervenants lors du commencement des suivis. Par exemple, la flexibilité et l'ouverture en acceptant d'aller prendre une marche lors d'une rencontre et le fait de se déplacer côte à côte au début des rencontres. Il s'agit de gestes significatifs qui démontrent l'établissement d'une relation égalitaire. Selon L'Heureux et collab. (2019), des échanges de type « côte à côte » comme les exemples mentionnés sont des formats d'interventions utiles lors du

travail auprès des hommes, ce qui souligne l'importance de la créativité et l'adaptabilité des intervenants en intervention.

Exosystème : facteurs en lien avec l'organisation des services

Les instances décisionnelles régionales et provinciales n'incluent pas toujours la mise en place ou le soutien des organismes spécialisés pour hommes, de sorte qu'ils ne sont pas toujours conçus de manière à les rejoindre et à bien les accompagner. Par exemple, les exigences de l'IVAC (Indemisation des victimes d'actes criminels) quant au type de thérapies pouvant être subventionnées font en sorte que les hommes sont très limités dans le choix de suivis. Selon L'Heureux et collab. (2019), diversifier les formats de l'aide psychosociale est un avantage dans l'offre de services auprès des hommes dans la mesure où cela permettrait d'en rejoindre plus. Il est à noter que les services et les organismes d'aide ont été développés en fonction de caractéristiques dites féminines étant donné que, de manière générale, les femmes sont plus nombreuses à les utiliser (Dulac & Groulx, 1999). Cela fait en sorte que la norme dans les réseaux d'aide est plutôt une approche basée sur un mode d'expression féminine, soit la verbalisation des émotions, ce qui ne semble pas toujours compatible avec une importante proportion d'hommes (ibid). En fait, Lajeunesse et collab. (2013) témoignent du manque de formation des intervenants aux réalités masculines, ce qui constitue un frein à l'obtention de services de qualité chez les hommes. En définitive, notre recherche ainsi que les études sur le sujet soulignent l'importance de l'adaptation des services aux besoins des hommes afin qu'ils débutent et poursuivent un processus d'aide.

Macrosystème : stéréotypes sexuels et débat public sur les abus sexuels

Divers facteurs sociétaux ont eu une influence sur la demande d'aide chez les hommes participants à notre recherche. Le premier est la relation entre la socialisation masculine et le fait

d'avoir été agressé sexuellement. Les croyances qui sont associées à la masculinité traditionnelle, soit que les hommes doivent se montrer braves, forts et en contrôle, s'avérant à être l'opposé de l'identité de victime (Connell, 1995), ont été évoqués par les participants. La honte face à la victimisation subie et l'impression de perdre leur identité masculine sont d'ailleurs des émotions fréquemment ressenties chez les victimes d'abus sexuels en enfance (Daigneault et collab., 2006). Chez les hommes de notre étude, les mythes entourant la masculinité se sont traduits chez eux de sorte qu'ils subirent de la honte du fait d'avoir été agressés par un homme, qu'ils gardèrent le silence au sujet des abus pendant de nombreuses années et qu'ils nièrent la portée des impacts des abus sur eux. De manière évidente, il s'agit d'une combinaison d'éléments qui sont des freins à la demande d'aide.

Également, l'incompatibilité entre la socialisation masculine traditionnelle et la demande d'aide constitue un autre facteur inhibant la demande d'aide auprès d'un organisme. Tremblay et l'Heureux (2010) soulèvent ceci, et expliquent également que les exigences de la masculinité sont l'antithèse des exigences de la thérapie. Voir le tableau ci-dessous qui démontre bien cette dynamique :

Tableau 1 : Des exigences contradictoires
(Brooks, 1998 dans Dulac et Groulx, 1999)

Exigences de la thérapie	Exigences de la masculinité
dévoiler la vie privée	cachez sa vie privée
renoncer au contrôle	maintenir le contrôle
intimité non sexuelle	sexualiser l'intimité
montrer ses faiblesses	montrer sa force
expérimenter la honte	exprimer sa fierté
être vulnérable	être invincible
chercher de l'aide	être indépendant
exprimer ses émotions	être stoïque
être introspectif	agir-faire
s'attaquer aux conflits	éviter les conflits
confronter sa douleur, sa souffrance	nier sa douleur, sa souffrance
reconnaître ses échecs	persister indéfiniment
admettre son ignorance	feindre l'omniscience

Comme Barabé et collab. (2012) le relatent, « [l]a demande d'aide peut donc, en ce sens, être interprétée comme étant une perte sur le plan de l'identité masculine ce qui expliquerait pourquoi les hommes consultent souvent en crise ou lorsqu'ils sont confrontés à des pressions externes » (Barabé et collab., 2012, p. 10). Les témoignages des hommes qui ont participé à notre étude vont dans le même sens. Pour certains, demander de l'aide était la dernière option avant le suicide, et pour la plupart, passer à l'action en demandant de l'aide est survenu bien après la réalisation du besoin d'aide. En fin de compte, la socialisation masculine constitue une barrière importante à la demande d'aide et demeure particulièrement complexe à briser.

Le dernier facteur macrosystémique concerne le mouvement social #MeToo, qui a émergé à l'échelle mondiale sur les réseaux sociaux en 2017 dans le but de donner une voix aux survivantes de harcèlement et de violence sexuelle. Comme il a été démontré dans l'étude de Alaggia et Wang (2020), ce mouvement a précipité le dévoilement des survivants en ligne et auprès de leur entourage, mais a aussi permis à certains d'identifier et de reconnaître les gestes qui leur ont été posés comme une violation sexuelle. Par exemple, en lisant les dénonciations de célébrités québécoises sur les réseaux sociaux, les souvenirs des abus ont émergé chez certains participants. Le mouvement #MeToo a aussi permis à certains de comprendre l'ampleur du phénomène et de comprendre qu'ils ne sont pas seuls à l'avoir vécu. Cela démontre la portée de l'influence d'un mouvement comme celui-ci ainsi que les normes sociales touchant la masculinité et la problématique, sur le parcours d'aide des hommes.

Chronosystème

Les résultats de notre étude démontrent que certains facteurs temporels ont eu une influence sur le parcours de demande d'aide. Bien que le cheminement soit particulier à chaque homme, il

Il y a consensus sur le fait que chacun de leur parcours n'ait pas été linéaire, mais plutôt long et sinueux. La prise de conscience des abus doit premièrement être considérée. Chez les participants, celle-ci a eu lieu à des moments variés : au moment même des gestes subis, quelques mois et même plusieurs années plus tard. Il est à noter qu'une prise de conscience ne précipite pas forcément le dévoilement dans les moments qui suivent. Au contraire, les hommes peuvent attendre des décennies avant de dévoiler pour la première fois (Dorais, 2002). Les participants de notre recherche ont d'ailleurs été nombreux à garder le silence jusqu'à l'âge adulte, certains d'entre eux n'ayant pas voulu se confier à nouveau à la suite de réponses inadéquates au premier dévoilement. Ces expériences rejoignent les résultats des études de Dorais (2008) et de Sivagurunathan et collab. (2019). De même, le dévoilement auprès de l'entourage n'implique pas nécessairement la recherche d'aide. Comme exprimé par les participants, il s'est écoulé du temps significatif avant que ces derniers soient prêts à demander de l'aide. Cela est également le cas pour les services spécialisés ; il peut y avoir des délais significatifs entre le moment de la demande d'aide et le début des suivis en raison de la non-disponibilité de certains services, comme cela a été souligné par nos participants. En somme, il y a plusieurs étapes réparties dans le temps qui mènent à la demande d'aide, notamment la prise de conscience des abus, le ou les dévoilement(s) ainsi que la prise de conscience du besoin d'aide. Et, il s'écoule beaucoup de temps entre chacune d'elles.

6.3 Retombées pour l'intervention et les services

À la lumière de nos résultats et de la littérature sur le sujet, une approche sensible au trauma s'avère à être une composante essentielle de la prestation de services chez les hommes victimes d'agression sexuelle. Celle-ci se caractérise comme étant :

[...] a strengths-based framework that is grounded in an understanding of and responsiveness to the impact of trauma, that emphasizes physical, psychological, and emotional safety for both providers and survivors, and that creates opportunities for

survivors to rebuild a sense of control and empowerment (Hopper et collab., 2010, cité dans Elkins et collab., 2017, p. 82).

Les individus sont ainsi vus à travers une « paire de lunettes » qui considère leurs comportements, leurs émotions, leurs réponses et leurs attitudes comme une accumulation de mécanismes de survie en réponse aux traumatismes (Clervil & DeCandia, 2013). Une approche sensible au genre doit également y être intégrée. Bien que les femmes et les hommes puissent vivre les mêmes types de traumatismes, la façon dont ils traitent et répondent à ceux-ci peuvent différer en fonction des attentes sociales pour chaque genre (Crale et collab., 2013). Il s'agit de constats qui ont été frappants dans le cadre de cette recherche.

De manière concrète, la prévention et la conscientisation quant à la victimisation sexuelle au masculin auprès de la population générale et au sein de milieux fréquemment fréquentés par les jeunes sont d'une grande importance. Des informations pertinentes, telles que la prévalence des abus sexuels chez les garçons, le profil type des agresseurs et des victimes masculines, les réactions fréquentes en réponse aux abus ainsi que l'importance du dévoilement, sont importantes à faire connaître. Le contexte scolaire, un lieu propice à la prise de conscience des abus et au dévoilement, et où les comportements des jeunes sont observés de près, représenterait une cible cruciale.

En deuxième lieu, les intervenants de tous les milieux nécessiteraient, d'une part, plus de formation quant aux spécificités de l'intervention auprès des hommes en général, et d'autre part, des formations spécifiques en ce qui concerne l'intervention chez les victimes masculines d'abus sexuels. Considérant que beaucoup d'hommes ayant vécu des abus sexuels consultent pour des problématiques diverses autres que ce sujet, une meilleure préparation et sensibilisation d'un plus large éventail de professionnels de la santé et de services sociaux est cruciale. Cela permettrait aux intervenants de déceler le vécu de traumatismes plus facilement, de mieux les accompagner et de

les référer aux services spécialisés pertinents pour eux. Une meilleure compréhension des effets de la socialisation masculine sur les appréhensions et les comportements de recherche et de demande d'aide des hommes permettrait aux intervenants de mieux les rejoindre et les engager dans un processus de changement. Le tableau ci-dessous démontre bien les implications de la socialisation masculine sur l'intervention :

Tableau 2 : Conséquences de la socialisation masculine pour les hommes et les services
(Lajeunesse et collab., 2013)

Socialisation masculine	Conséquences pour les hommes	Conséquences pour les services
La demande d'aide est un signe de faiblesse	Ne demandent pas d'aide même s'ils en ont grandement besoin	Aller vers les hommes, plutôt que d'attendre qu'ils demandent de l'aide (politique de la main tendue)
Il ne faut demander de l'aide qu'en cas d'extrême nécessité	Ne consultent que lorsqu'ils ont épuisé toutes les autres options et que la situation s'est considérablement aggravée. Ils demandent alors une aide immédiate	Limiter les délais et les listes
L'agressivité est perçue comme utile dans des situations d'urgence	Peuvent parler fort, gesticuler et exiger agressivement des services s'ils sont en grande souffrance	Savoir désamorcer les comportements agressifs et comprendre la demande sous-jacente
L'aide extérieure est probablement inutile	Sont sceptiques à l'égard de l'aide fournie et abandonnent s'ils perçoivent que les résultats tardent de venir	S'assurer que dès la première rencontre des résultats concrets soient présents
L'expression des émotions doit être réprimée	Ne sont pas à l'aise avec le dévoilement de soi et les thérapies de parole. Ils préfèrent se mettre en action et poser des gestes concrets	Offrir une aide moins axée sur l'expression des émotions, mais davantage sur l'action

Enfin, cette étude illustre l'importance de l'adaptation des services spécialisés en agression sexuelle à la socialisation masculine. Il s'agit par exemple d'offrir des heures d'ouverture et de consultation flexibles, fournir des réponses rapides à la suite de la demande d'aide, offrir le choix entre un intervenant masculin ou féminin et aménager l'organisme de manière plus « male-friendly » (Elkins et collab., 2017 ; Foster et collab., 2012 ; L'Heureux et collab., 2019),

notamment la salle d'attente ainsi que les affiches et les informations pertinentes qui y sont présentes. Malgré le fait que des services de la sorte existent, ils sont nécessaires dans plus d'agglomérations pour rejoindre un plus grand montant d'hommes (Deslauriers et collab, 2020). En somme, la prévention et la conscientisation du phénomène d'abus sexuels chez les garçons et les adolescents, la formation des intervenants et l'adaptation des services aux réalités masculines semblent essentielles pour améliorer l'état de santé physique et mentale des victimes masculines d'agression sexuelle.

CONCLUSION

Les résultats de cette recherche ont été recueillis à l'aide d'entretiens semi-dirigés, dans une perspective qui tient compte de l'interdépendance et l'interaction entre différents facteurs. Le modèle écosystémique a été utilisé pour procéder à l'analyse des résultats.

Il est important d'étudier cette problématique, considérant la prévalence préoccupante de victimes masculines, un garçon sur six avant l'âge de 18 ans (Dube et collab., 2005). Également, il s'avère important de documenter les enjeux de sous-dévoilement, la variété des conséquences qui les touchent, leur faible propension à chercher de l'aide et le peu de services spécialisés en abus sexuels qui existent ou qui sont adaptés pour la population masculine. Et, plus précisément, faire connaître les facteurs qui influencent la demande d'aide au sein d'un organisme spécialisé. Nous avons pu constater qu'il en existe une variété, certains d'entre eux étant liés précisément aux effets de la socialisation masculine sur la demande d'aide. Les témoignages de nos participants ont également pu documenter les conséquences des agressions sur les différentes sphères de vie des hommes : émotionnelles et psychologiques, sexuelles et identitaires ainsi que sur le plan du fonctionnement social. En explorant les parcours de demande d'aide de nos participants, les tentatives de demande d'aide, les besoins des hommes et l'accès en matière de services spécialisés ont également été révélés.

Cette étude a révélé que les hommes victimes d'abus sexuels tendent, d'une part, à attendre que leur fonctionnement soit sévèrement affecté, jusqu'à ce que quelque chose « tombe en panne » avant de demander de l'aide, et d'autre part, à consulter pour les répercussions des abus sur eux, des symptômes d'abord, au lieu des agressions eux-mêmes. Ces démarches d'aide constituent des leviers importants à la demande d'aide auprès d'un organisme spécialisé en agression sexuelle. Les périodes de crise et les épreuves de vie difficiles facilitent également la demande d'aide.

De plus, la famille a une grande influence sur la décision de demander de l'aide. En discutant davantage de la santé mentale et de ses propres traumatismes ainsi qu'en incitant directement le conjoint à aller consulter, la partenaire remplit un rôle crucial dans la demande d'aide. C'est également grâce aux enfants que les hommes sont amenés à aller chercher de l'aide, soit lié à la volonté de s'améliorer en tant que père. De l'autre côté, des expériences négatives avec leur famille, notamment par rapport au contexte familial difficile ainsi qu'aux dévoilements mal-reçus, semblent freiner la guérison des hommes et leurs comportements de demande d'aide.

Par ailleurs, l'état des services spécialisés en abus sexuels pour les hommes a une incidence sur la demande d'aide. Le fait que ces services sont peu nombreux, peu connus et pas nécessairement disponibles dans chaque région peut désengager les hommes de leurs démarches d'aide. La qualité de l'accueil dans les services de soutien, soit le manque d'intervenants formés ainsi que le type de suivi moins adapté, semble également produire un effet démobilisant. À l'inverse, des expériences positives au sein des organismes spécialisés permettent aux hommes de s'engager par rapport aux services. Notamment, la façon dont ils sont accueillis, la rapidité à laquelle les intervenants font suite à leur demande d'aide ainsi que l'approche humaine et flexible des intervenants, sont cruciales.

Ensuite, la demande d'aide est grandement influencée par la socialisation masculine. Il existe une incompatibilité entre, d'une part, l'identité d'homme et l'identité de victime d'agression sexuelle, et d'autre part, entre les exigences de la masculinité traditionnelle et celles de la démarche thérapeutique. De la honte peut en découler et freiner la demande d'aide. Inversement, un facteur facilitant la demande d'aide est le mouvement #MeToo dans la mesure où on reconnaît que le phénomène touche les garçons. Celui-ci aide avec la prise de conscience

des abus en faisant émerger chez eux des souvenirs des abus qui ont été mis de côté pendant de nombreuses années.

Finalement, certains facteurs temporels agissent sur la demande d'aide, tels que l'âge au moment de la prise de conscience des abus ainsi que le moment où le dévoilement et la prise de conscience du besoin d'aide ont lieu.

En somme, faire connaître le phénomène de victimisation sexuelle au masculin au sens large, les parcours de demande d'aide et les facteurs qui facilitent ou inhibent la demande d'aide chez les hommes victimes d'abus sexuels s'avère crucial pour mieux les rejoindre et améliorer leur qualité de vie. Le fait que la littérature sur le sujet est pauvre et que les services de qualité destinés aux hommes sont peu nombreux illustre le manque de reconnaissance de ce problème de santé publique. Compte tenu des différences dans le processus de socialisation des hommes et des femmes, les survivants masculins nécessitent des interventions qui tiennent compte du genre. Cela implique qu'une approche « one size fits all » n'est pas propice au rétablissement des hommes survivants d'agression sexuelle et que le manque de services destinés à cette population leur est dommageable.

La victimisation sexuelle au masculin est un problème qui continue d'être nié et oublié dans les politiques publiques, d'où l'importance de réaliser plus de recherches sur le sujet, d'inclure les hommes dans les campagnes de sensibilisation aux abus sexuels et de former les intervenants œuvrant dans différents milieux secteurs de la santé et des services sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Aaron, M. (2012). The pathways of problematic sexual behavior: A literature review of factors affecting adult sexual behavior in survivors of childhood sexual abuse. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment & Prevention*, 19(3), 199–218. doi : <https://doi.org/10.1080/10720162.2012.690678>
- Alaggia, R. (2005). Disclosing the Trauma of Child Sexual Abuse: A Gender Analysis. *Journal of Loss & Trauma*, 10(5), 453–470. doi : <https://doi.org/10.1080/15325020500193895>
- Alaggia, R. & Millington, G. (2008). Male Child Sexual Abuse: A Phenomenology of Betrayal. *Clinical Social Work Journal*, 36, 265–275. doi : <https://doi.org/10.1007/s10615-007-0144-y>
- Alaggia, R. (2010). An Ecological Analysis of Child Sexual Abuse Disclosure: Considerations for Child and Adolescent Mental Health. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 19(1), 32–39. Tiré de <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2809444/>
- Alaggia, R., Collin-Vézina, D. & Lateef, R. (2019). Facilitators and Barriers to Child Sexual Abuse (CSA) Disclosures: A Research Update (2000–2016). *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(2), 260–283. doi : <https://doi.org/10.1177/1524838017697312>
- Alaggia, R. & Wang, S. (2020). “I never told anyone until the #metoo movement”: What can we learn from sexual abuse and sexual assault disclosures made through social media? *Child Abuse & Neglect*, 103, 104312–10. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2019.104312>
- Baril, K. & Laforest, J. (2018). Les agressions sexuelles. Dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Québec : Institut national de santé publique du Québec. Tiré de www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/les-agressions-sexuelles
- Barrett, Kamiya, Y., & Sullivan, V. O. (2014). Childhood sexual abuse and later-life economic consequences. *Journal of Behavioral and Experimental Economics*, 53, 10–16. doi : <https://doi.org/10.1016/j.socec.2014.07.001>
- Bates, E. A., Klement, K. R., Kaye, L. K. & Pennington, C. R. (2019). The impact of gendered stereotypes on perceptions of violence: A commentary. *Sex Roles*, 81(1–2), 34–43. doi : <https://doi.org/10.1007/s11199-019-01029-9>
- Berthelot, N., Godbout, N., Hébert, M., Goulet, M. & Bergeron, S. (2013). Prevalence and correlates of childhood sexual abuse in adults consulting for sexual problems. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(5), 434–443. doi : <https://doi.org/10.1080/0092623X.2013.772548>
- Berthiaume, C., Ruel, M-P. & Lemire-Théberge, L. (2019). Meilleures pratiques en traitement du trauma chez les enfants et les adolescents. Dans S. Guay, G. Belleville & S. Bond (Édit.), *Les troubles liés aux événements traumatiques : guide des meilleures pratiques pour une clientèle complexe*. (pp. 121-151). Québec : Presses de l'Université Laval.

- Bigras, N., Godbout, N., Hébert, M., & Sabourin, S. (2017). Cumulative Adverse Childhood Experiences and Sexual Satisfaction in Sex Therapy Patients: What Role for Symptom Complexity? *The Journal of Sexual Medicine*, 14(3), 444–454. doi : <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2017.01.013>
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante. *Service social*, 36(2-3), 454–477. doi : <https://doi.org/10.7202/706373ar>
- Briere, J. & Rickards, S. (2007). Self-Awareness, affect regulation, and relatedness : Differential sequels of childhood versus adult victimization experiences. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 195(6), 497-503. doi : <https://doi.org/10.1097/NMD.0b013e31803044e2>
- Briere, J. & Scott, C. (2014). *Principles of trauma therapy: A guide to symptoms, evaluation, and treatment, 2nd edition, DSM-5 update*. Thousand Oaks, CA: Sage
- Bronfenbrenner. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *The American Psychologist*, 32(7), 513–531. doi : <https://doi.org/10.1037/0003-066X.32.7.513>
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Bullock, C. M. & Beckson, M. (2011). Male victims of sexual assault: Phenomenology psychology, physiology. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 39(2), 197–205. Tiré de <http://jaapl.org/content/39/2/197.long>
- Carlson, B. E., Maciol, K. & Schneider, J. (2006). Sibling incest: Reports from forty-one survivors. *Journal of Child Sexual Abuse*, 15(4), 19-34. doi : https://doi.org/10.1300/J070v15n04_02
- Chen, L. P., Murad, M. H., Paras, M. L., Colbenson, K. M., Sattler, A. L., Goranson, E. N., Elamin, M. B., Seime, R. J., Shinozaki, G., Prokop, L. J. & Zirakzadeh, A. (2010). Sexual abuse and lifetime diagnosis of psychiatric disorders: Systematic review and meta-analysis. *Mayo Clinic Proceedings*, 85(7), 618-629. doi : <https://doi.org/10.4065/mcp.2009.0583>
- Clervil, R. & DeCandia, C. (2013). Integrating and Sustaining Trauma-Informed Care Across Diverse Service Systems. The National Center on Family Homelessness at the American Institutes for Research Committee. Tiré de http://www.fredla.org/wp-content/uploads/2016/01/Tap-Trauma-informed-Systemsof-Care-Brief_092713_Ack.pdf
- Collin-Vézina, D. & Turcotte, D. (2011). *L'agression sexuelle envers les enfants au Canada : les victimes, les auteurs, les contextes*. In Institut Québécois de Sexologie Clinique et Théâtre Québécois d'Expression Créative (Eds.), Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives : Actes de la 1^e édition du Colloque (pp. 41-47). Terrebonne, QC : Théâtre Québécois d'Expression Créative

- Collin-Vézina, D., Daigneault, I. & Hébert, M. (2013). Lessons learned from child sexual abuse research: Prevalence, outcomes, and preventive strategies. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 7(1). doi : <https://doi.org/10.1186/1753-2000-7-22>
- Collin-Vézina, D., Fast, E., Hélie, S., Cyr, M., Pelletier, S. & Fallon, B. (2014). Young Offender Sexual Abuse Cases Under Protection Investigation: Are Sibling Cases Any Different? *Child Welfare*, 93(4), 91–111. doi : <https://www.jstor.org/stable/48623447>
- Collin-Vézina, D., De La Sablonnière-Griffin, M., Palmer, A. M. & Milne, L. (2015). A preliminary mapping of individual, relational, and social factors that impede disclosure of childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 43, 123–134. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.03.010>
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Cambridge, UK: Policy Press.
- Crable, A. R., Underwood, L. A., Parks-Savage, A. & Maclin, V. (2013). An examination of a gender-specific and trauma-informed training curriculum: Implications for providers. *International Journal of Behavioral Consultation and Therapy*, 7(4), 30-37. doi : <https://doi.org/10.1037/h0100964>
- Cyr, M., McDuff, P., Collin-Vézina, D. & Hébert, M. (2012). Les agressions sexuelles commises par un membre de la fratrie: En quoi diffèrent-elles de celles commises par d'autres mineurs? *Cahiers de PV - Antenne sur la victimologie*, 8, 29-35. Tiré de https://aqpv.ca/wp-content/uploads/cyr_mcduff_collinvezina_hebert_mars2012.pdf
- Cyr, M., Lavoie, F., Hébert, M., Collin-Vézina, D., Daigneault, I. & Corneau, M. (2015). *Mémoire déposé au Secrétaire de la condition féminine en vue de l'élaboration du troisième plan d'action gouvernemental en matière d'agression sexuelle*. Montréal, Québec: Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles.
- Daigneault, I., Tourigny, M. & Cyr, M. (2004). Description of Trauma and Resilience in Sexually Abused Adolescents: An Integrated Assessment. *Journal of Trauma Practice*, 3(2), 23–47. doi : https://doi.org/10.1300/J189v03n02_02
- Daigneault, I., M. Tourigny & M. Hébert (2006). Self-attributions of blame in sexually abused adolescents : A mediational model. *Journal of Traumatic Stress*, 19(1), 153-157. doi : <https://doi.org/10.1002/jts.20101>
- Daigneault, I., Hébert, M., & McDuff, P. (2009). Men's and women's childhood sexual abuse and victimization in adult partner relationships: A study of risk factors. *Child Abuse & Neglect*, 33(9), 638–647. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.04.003>
- Davies, M. (2002). Male sexual assault victims: A selective review of the literature and implications for support services. *Aggression and Violent Behavior*, 7(3), 203-214. doi : [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(00\)00043-4](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(00)00043-4).

- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2008). *Collecting and interpreting qualitative materials*. Los Angeles: Sage Publications.
- Deslauriers, J.-M., Tremblay, G., Genest-Dufault, S., Blanchette, D. & Desgagnés, JY. (2011). *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Deslauriers, J., Lafrance, M. & Tremblay, G. (2019). *Réalités masculines oubliées*. Québec : Presses de l'Université Laval. doi : <https://doi.org/10.2307/j.ctv1gbrx7j>
- Deslauriers, J.-M., N. Godbout & Samson, A. (2020). « L'abus sexuel chez les garçons est un enjeu de santé publique trop souvent absent des politiques gouvernementales ». En ligne : <https://policyoptions.irpp.org/magazines/february-2020/les-hommes-victimes-dabus-sexuels-durant-lenfance/>
- Dolan, C. (2003). Collapsing masculinities and weak states—A case study of northern Uganda. Dans F. Cleaver (Ed.), *Masculinity matters: Men, masculinities and gender relations in development* (pp. 57–83). London, UK: Zed Books.
- Dorais, M. (2002). *Don't tell: The sexual abuse of boys* (traduit par D. Meyer; 2e éd.). McGill-Queen's University Press.
- Dorais, M. (2008). *Ça arrive aussi aux garçons: l'abus sexuel au masculin*. Montréal: VLB éditeur.
- Donne, M., DeLuca, J., Pleskach, P., Bromson, C., Molsey, M., Perez, E., Matthews, S., Stephenson, R. & Frye, V. (2018). Barriers to and Facilitators of Help-Seeking Behavior Among Men Who Experience Sexual Violence. *American Journal of Men's Health*, 12(2), 189-201. doi : <https://doi.org/10.1177/1557988317740665>
- Dube, S. R., Anda, R. F., Whitfield, C. L., Brown, D. W., Felitti, V. J., Dong, M., & Giles, W. H. (2005). Long-term consequences of childhood sexual abuse by gender of victim. *American Journal of Preventive Medicine*, 28(5), 430-438. doi : <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2005.01.015>
- Dugal, C., Godbout, N., Bélanger, C., Hébert, M. & Goulet, M. (2017). Cumulative childhood maltreatment and psychological intimate partner violence: The role of emotion dysregulation. *Partner Abuse*, 9(1), 18-40. doi : <https://doi.org/10.1891/1946-6560.9.1.18>
- Dulac, G. & Groulx, J. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines: théories et pratiques québécoises*. Montréal : Action intersectorielle pour le développement et la recherche sur l'aide aux hommes.
- Dulac, G. (2001). *Aider... les hommes aussi*. Montréal : éditions VLB.

- Dulac, G. & Laliberté, A. (2002). Les trajectoires de demande d'aide des hommes à risque suicidaire: La limite des aidants naturels. Dans C., Lacharité, G., Pronovost, & É., Coutu, *Comprendre la famille* (pp. 318-330). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Dworkin, E., Brill, C. D. & Ullman, S. E. (2019). Social reactions to disclosure of interpersonal violence and psychopathology: A systematic review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 72, 101750–101750. doi : <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2019.101750>
- Easton, S. (2013). Disclosure of Child Sexual Abuse Among Adult Male Survivors. *Clinical Social Work Journal*, 41(4), 344-355. doi : <https://doi.org/10.1007/s10615-012-0420-3>
- Elkins, J., Crawford, K. & Briggs, H. E. (2017). Male Survivors of Sexual Abuse: Becoming Gender-Responsive and TraumaInformed. *Advances in Social Work*, 18(1), 116–130. doi : <https://doi.org/10.18060/21301>
- Fergusson, D M., Boden, J. M. & Horwood, L. J. (2008). Exposure to childhood sexual and physical abuse and adjustment in early adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 32(6), 607–619. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.12.018>
- Finkelhor, D. & Browne, A. (1985). THE TRAUMATIC IMPACT OF CHILD SEXUAL ABUSE: A Conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530–541. doi : <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1985.tb02703.x>
- Freeland, R., Goldenberg, T. & Stephenson, R. (2018). Perceptions of Informal and Formal Coping Strategies for Intimate Partner Violence Among Gay and Bisexual Men. *American Journal of Men's Health*, 12(2), 302–312. doi : <https://doi.org/10.1177/1557988316631965>
- Foster, G., Boyd, C. & O'Leary, P. (2012). *Improving policy and practice responses for men sexually abused in childhood* (ACSSA Wrap No. 14). Melbourne: Australian Centre for the Study of Sexual Assault, Australian Institute of Family Studies. Tiré de https://aifs.gov.au/sites/default/files/publication-documents/w12_0.pdf
- Gaudet, S. & Robert, D. (2018). Choisir des outils pour réaliser un terrain de recherche. Dans *L'aventure de la recherche qualitative* (p. 81-122). Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Godbout, N., J. Briere, S. Sabourin et Y. Lussier (2014). Child sexual abuse and subsequent relational and personal functioning: The role of parental support. *Child Abuse & Neglect*, 38(2), p. 317-325. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.10.001>
- Godbout, N., Canivet, C., Baumann, M. & Brassard, A. (2019). Hommes victimes d'agression sexuelle, une réalité parfois oubliée. Dans J.M Deslauriers, M. Lafrance, & G. Tremblay (Eds.), *Les masculinités oubliées*. Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.
- Goodkind, S., Ng. I. & Sari., R. (2006). The impact of sexual abuse in the lives of young women involved or at risk of involvement with the residential care facilities. *Violence Against Women*, 12(5), 456-477. doi : <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1177/1077801206288142>

- Goodman-Brown, T. B., Edelstein, R. S., Goodman, G. S., Jones, D. P. H. & Gordon, D. S. (2003). Why children tell: A model of children's disclosure of sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 27(5), 525-540. doi : [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(03\)00037-1](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(03)00037-1)
- Gouvernement du Québec (2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*. Québec : Publications Gouvernement du Québec. Tiré de <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2000/00-807-1.pdf>
- Haegerich, T. M., & Hall, J. E. (2011). Violence and men's health: Understanding the etiological underpinnings of men's experiences with interpersonal violence. *American Journal of Lifestyle Medicine*, 5(5), 440-453. doi : <https://doi.org/10.1177/1559827611410263>
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., & Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636. doi : <https://doi.org/10.1177/070674370905400908>
- Hébert, M. (2011). Les profils et l'évaluation des enfants victimes d'agression sexuelle. Dans M. Hébert, M. Cyr, & M. Tourigny (Éds.). *L'agression sexuelle envers les enfants* Tome 1 (pp. 149-204). Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Higgins, D. J., & McCabe, M. P. (2001). Multiple forms of child abuse and neglect: Adult retrospective reports. *Aggression and Violent Behavior*, 6(6), 547-578. doi : [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(00\)00030-6](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(00)00030-6)
- Holmes, G. R., Offen, L., & Waller, G. (1997). See no evil, hear no evil, speak no evil: Why do relatively few male victims of childhood sexual abuse receive help for abuse-related issues in adulthood? *Clinical Psychology Review*, 17(1), 69-88. doi : [https://doi.org/10.1016/S0272-7358\(96\)00047-5](https://doi.org/10.1016/S0272-7358(96)00047-5)
- Kia-Keating, M., Sorsoli, L., & Grossman, F. K. (2010). Relational Challenges and Recovery Processes in Male Survivors of Childhood Sexual Abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(4), 666-683. doi : <https://doi.org/10.1177/0886260509334411>
- Lajeunesse, S L., Houle, J., Rondeau, G., Bilodeau, S., Villeneuve, R. & Camus, F. (2013). Les hommes de la région de Montréal : analyse de l'adéquation entre leurs besoins psychosociaux et les services qui leur sont offerts. Montréal : Regroupement des organismes pour hommes de l'Ile de Montréal (ROHIM). Tiré de <http://www.simonlouislajeunesse.com/wp-content/uploads/ROHIM.pdf>
- Lalor, K. & McElvaney, R. (2010). Child Sexual Abuse, Links to Later Sexual Exploitation/High-Risk Sexual Behavior, and Prevention/Treatment Programs. *Trauma, Violence & Abuse*, 11(4), 159-177. doi : <https://doi.org/10.1177/1524838010378299>

- Leclerc, B. & Wortley, R. (2015). Predictors of victim disclosure in child sexual abuse: Additional evidence from a sample of incarcerated adult sex offenders. *Child Abuse & Neglect*, 43, 104–111. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.03.003>
- Leiter, J. (2007). School performance trajectories after the advent of reported maltreatment. *Children and Youth Services Review*, 29(3), 363–382. doi : <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2006.09.002>
- Lewis, T., McElroy, E., Harlaar, N., & Runyan, D. (2016). Does the impact of child sexual abuse differ from maltreated but non-sexually abused children? A prospective examination of the impact of child sexual abuse on internalizing and externalizing behaviour problems. *Child Abuse & Neglect*, 51, 31-40. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.11.016>
- Lietz, C. & Zayas, L. (2010). Evaluating Qualitative Research for Social Work Practitioners. *Advances in Social Work*, 11(2), 188–202. doi : <https://doi.org/10.18060/589>
- Lyons, J. (2018). *Sexual Abuse Characteristics and Psychological Functioning among Male Survivors of Childhood Sexual Abuse* [Thèse de doctorat, Université d’Ottawa]. Semantic Scholar (189335323). Tiré de <https://www.semanticscholar.org/paper/Sexual-Abuse-Characteristics-and-Psychological-Male-Lyons/5e9e8517b89b5297a51f246c55ee53a33ee5dbcb>
- MacMillan, H. L., Tanaka, M., Duku, E., Vaillancourt, T., & Boyle, M. H. (2013). Child physical and sexual abuse in a community sample of young adults: Results from the Ontario Child Health Study. *Child Abuse & Neglect*, 37(1), 14-21. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2012.06.005>
- Maikovich, A K., Koenen, K., C., & Jaffee, S. R. (2009). Posttraumatic Stress Symptoms and Trajectories in Child Sexual Abuse Victims: An Analysis of Sex Differences Using the National Survey of Child and Adolescent Well-Being. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 37(5), 727–737. doi : <https://doi.org/10.1007/s10802-009-9300-x>
- Maikovich-Fong, A. K., & Jaffee, S. R. (2010). Sex differences in childhood sexual abuse characteristics and victims’ emotional and behavioural problems: Findings from a national sample of youth. *Child Abuse & Neglect*, 34, 429-437. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.10.006>
- Malloy, L. C., Brubacher, S. P. et Lamb, M. E. (2011). Expected Consequences of Disclosure Revealed in Investigative Interviews with Suspected Victims of Child Sexual Abuse. *Applied Developmental Science*, 15(1), 8-19. doi : <https://doi.org/10.1080/10888691.2011.538616>
- McDonald, S. & Tijerino, A. (2013). Male survivors of sexual abuse and assault: their experiences. *Department of Justice & Research and Statistics Division*. Tiré de https://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/cj-jp/victim/rr13_8/rr13_8.pdf
- Mills, R., Kisely, S., Alati, R., Strathearn, L., & Najman, J. (2016). Self-reported and agency-notified child sexual abuse in a population-based birth cohort. *Journal of Psychiatry Residents*, 74, 87-93. doi : <https://doi.org/10.1016/j.jpsychires.2015.12.021>

- Ministère de la Santé publique. (2010). Infractions sexuelles au Québec – Faits saillants/Statistiques 2010. Tiré de https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/infractions_sexuelles/2010/faits_saillants.pdf
- Molnar, B. E., Berkman, L. F. & Buka, S. L. (2001). Psychopathology, childhood sexual abuse and other childhood adversities: Relative links to subsequent suicidal behavior in the US. *Psychological Medicine*, 31(6), 965–977. doi : <https://doi.org/10.1017/S0033291701004329>
- Monk-Turner, E. & Light, D. (2010). Male sexual assault and rape: who seeks counseling? *Sex Abuse*, 22(3), 255–265. doi : <https://doi.org/10.1177/1079063210366271>
- Muehlenhard, C. L. & Cook. S. W. (1988). Men’s self-reports of unwanted sexual activity. *Journal of Sex Research*, 24(1), 58-72. doi : <https://doi.org/10.1080/00224498809551398>
- N’Da. P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines – Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris : L’Harmattan.
- Negriff, S., Schneiderman, J. U., Smith, C., Schreyer, J. K. & Trickett, P.K. (2014). Characterizing the sexual abuse experiences of young adolescents, *Child Abuse & Neglect*, 38(2), 261–270. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.08.021>
- Oddone Paolucci, E., Genuis, M.-L. & Violato, C. (2001). A meta-analysis of the published research on the effects of child sexual abuse. *The Journal of Psychology*, 135(1), 17-36. doi : <https://doi.org/10.1080/00223980109603677>
- O’Leary, P., Easton, S. D. & Gould, N. (2017). The Effect of Child Sexual Abuse on Men: Toward a Male Sensitive Measure. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(3), 423–445. doi : <https://doi.org/10.1177/0886260515586362>
- Padgett, D. (2017). *Qualitative Methods in Social Work Research*. (3e éd.). SAGE Publications.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2021). L’analyse thématique. Dans P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 269-357). Paris: Armand Colin.
- Paine, M. L. & Hansen, D. J. (2002). Factors influencing children to self-disclose sexual abuse. *Clinical Psychology Review*, 22(2), 271–295. doi : [https://doi.org/10.1016/S0272-7358\(01\)00091-5](https://doi.org/10.1016/S0272-7358(01)00091-5)
- PeConga, E. K., Spector, J. E. & Smith, R. E. (2022). Judgments About Male Victims of Sexual Assault by Women: A 35-Year Replication Study. *Journal of Interpersonal Violence*, 08862605211062990. doi : <https://doi.org/10.1177/08862605211062990>
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M. & Gómez-Benito, J. (2009). The prevalence of child sexual abuse in community and student samples: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 29(4), 328–338. doi : <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2009.02.007>

- Perez-Fuentes, G., Olfson, M., Villegas, L., Morcillo, C., Wang, S. & Blanco, C. (2013). Prevalence and correlates of child sexual abuse: A national study. *Comprehensive Psychology*, 54(1), 16-27. doi : <https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2012.05.010>
- Peterson, Z. D., Voller, E. K., Polusny, M. A. & Murdoch, M. (2011). Prevalence and consequences of adult sexual assault of men: Review of empirical findings and state of the literature. *Clinical Psychology Review*, 31(1), 1–24. doi : <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2010.08.006>
- L'Heureux, P., Tremblay, G., Nolet, N. & Lusignan, M. (2019). Adaptation des services à la population masculine: L'exemple du Québec. Dans J.M Deslauriers, M. Lafrance, & G. Tremblay (Eds.), *Les masculinités oubliées* (p. 433–457). Québec, Canada : Presses de l'Université Laval. doi : <https://doi.org/10.2307/j.ctv1gbrx7j.19>
- Putnam, F. W. (2003). Ten-year research updates review: Child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child Adolescent Psychiatry*, 42(3), 269-278. doi : <https://doi.org/10.1097/00004583-200303000-00006>
- Lee Raby, K., Roisman, G. I., Labella, M. H., Martin, J., Fraley, R. C., & Simpson, J. A. (2019). The Legacy of Early Abuse and Neglect for Social and Academic Competence From Childhood to Adulthood. *Child Development*, 90(5), 1684–1701. doi : <https://doi.org/10.1111/cdev.13033>
- Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec. (2003). *Document de formation sur l'intervention psychosociale auprès des victimes d'agression sexuelle*. Tiré de https://shase.ca/shase/data/files/formation_intervention_psychosociale.pdf
- Romano, E. & De Luca, R. (2014). Men Sexually Abused as Children. Dans L. Grossman, & S. Walfish (Édit.), *Psychological Research into Practice*. (pp. 453-456). New York, NY: Springer Publishing Company.
- Romano, E., Babchishin, L., Marquis, R. & Fréchette, S. (2015). Childhood Maltreatment and Educational Outcomes. *Trauma, Violence and Abuse*, 16(4), 418- 437. doi : <https://doi.org/10.1177/1524838014537908>
- Rondeau, G., Mercier, G., Camus, S., Cormier, R., Gagnon, L., Gareau, P., Garneau, L., Lavallée, M., Roy, C., Saint-Hilaire, Y. & Tremblay, G. (2005). Les hommes: s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins : rapport du comité de travail en matière de préventions et d'aide aux hommes. Gouvernement du Québec. Tiré de https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2004/04-911-01_rap.pdf
- Sable, M. R., Danis, F., Mauzy, D. L., & Gallagher, S. K. (2006). Barriers to reporting sexual assault for women and men: Perspectives of college students. *Journal of American college health*, 55(3), 157–162. doi : <https://doi.org/10.3200/JACH.55.3.157-162>
- Salter, D., McMillan, D., Richards, M., Talbot, T., Hodges, J., Bentovim, A., Hastings, R., Stevenson, J. & Skuse, D. (2003). Development of sexually abusive behaviour in sexually victimised males: a

- longitudinal study. *The Lancet (British Edition)*, 361(9356), 471–476. doi : [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(03\)12466-X](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(03)12466-X)
- Samson, A., Bastien, M.-P., Chénier-Ayotte, N., Deslauriers, J.-M., Godbout, N. & Saint-Georges, Z. (2021). Le rapport au travail chez les hommes abusés sexuellement à l'enfance et à l'adolescence. *Canadian Journal of Career Development*, 20(2), 17-29. doi : <https://doi.org/10.53379/cjcd.2021.94>
- Scoglio, A. J., Lincoln, A., Kraus, S. W. & Molnar, B. E. (2022). Chipped or Whole? Listening to Survivors' Experiences With Disclosure Following Sexual Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(9-10), NP6903–NP6928. doi : <https://doi.org/10.1177/0886260520967745>
- Shonk, S. M. & Cicchetti, D. (2001). Maltreatment, competency deficits, and risk for academic and behavioral maladjustment. *Developmental Psychology*, 37(1), 3-17. doi : <https://doi.org/10.1037/0012-1649.37.1.3>
- Sivagurunathan, M., Orchard, T., MacDermid, J. C. & Evans, M. (2019). Barriers and facilitators affecting self-disclosure among male survivors of child sexual abuse: The service providers' perspective. *Child Abuse & Neglect*, 88, 455-465. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.08.015>
- Staples, J., Rellini, A. H. & Roberts, S. P. (2012). Avoiding experiences: Sexual dysfunction in women with a history of sexual abuse in childhood and adolescence. *Archives of Sexual Behavior*, 41(2), 341-350. doi : <https://doi.org/10.1007/s10508-011-9773-x>
- Spataro, J., Mullen, P. E., Burgess, P. M., Wells, D. L. & Moss, S. A. (2004). Impact of child sexual abuse on mental health: Prospective study in males and females. *British Journal of Psychiatry*, 184(5), 416–421. doi : <https://doi.org/10.1192/bjp.184.5.416>
- Stoltenborgh, M., van IJzendoorn, M. H., Euser, E. M. & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A Global Perspective on Child Sexual Abuse: Meta-Analysis of Prevalence Around the World. *Child Maltreatment*, 16(2), 79–101. doi : <https://doi.org/10.1177/1077559511403920>
- Tewksbury, R. (2007). Effects of sexual assaults on men: Physical, mental and sexual consequences. *International Journal of Men's Health*, 6(1), 22-35. doi : <https://doi.org/10.3149/jmh.0601.22>
- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M. & Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 32(4), 331–335. doi : <https://doi.org/10.1111/j.1753-6405.2008.00250.x>
- Tremblay, C., Hébert, M. & Piché, C. (2000). Type I and Type II Posttraumatic Stress Disorder in Sexually Abused Children. *Journal of Child Sexual Abuse*, 9(1), 65-90, doi : https://doi.org/10.1300/J070v09n01_05
- Tremblay, G. & L'Heureux, P. (2010). Des outils efficaces pour mieux intervenir auprès des hommes plus traditionnels. Dans J.-M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, D. Blanchette & J.-

- Y. Desgagnés (Eds.), *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir*. (pp. 125-151). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Turcotte, D., Dulac, G., Lindsay, J., Rondeau, G. & Turcotte, P. (2002). *Les trajectoires de demande d'aide des hommes en difficulté*. Québec : CRI-VIFF, collection Études et Analyses, no 21.
- Vaillancourt-Morel, M. P., Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y. & Sabourin, S. (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 40, 48-59. doi : <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.10.024>
- Vaillancourt-Morel, M.P., Godbout, N., Bedard, M. G., Charest, E., Briere, J. & Sabourin, S. (2016). Emotional and sexual correlates of child sexual abuse as a function of self-definition status. *Child Maltreatment*, 21(3), 228–238. doi : <https://doi.org/10.1177/1077559516656069>
- Vilatte, J-C. (2007). *L'entretien comme outil d'évaluation*. Lyon : Université d'Avignon. Tiré de <http://docplayer.fr/17385217-Formation-evaluation-1-4-decembre-2007-a-lyon-l-entretien-comme-outil-d-evaluation.html>
- Weiss, K. G. (2010). Male sexual victimization: Examining men's experiences of rape and sexual assault. *Men and Masculinities*, 12(3), 275–298. doi : <https://doi.org/10.1177/1097184X08322632>
- Wohab, A. & Akhter, S. (2010). The effects of childhood sexual abuse on psychology and employment. *Procedia Social and Behavioral Sciences*, 5, 144-149. doi : <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2010.07.063>
- Wolfe, V. V. (2007). Child sexual abuse. Dans E. J. Mash et R. A. Barkley (Dir.), *An assessment of childhood disorders (4e éd.)* (pp. 685-748), New York : Guilford Press.
- World Health Organization (1999). Report on the consultation on child abuse prevention (Rapport no WHO/HSC/PVI/99.1). Geneva : World Health Organization
- Zainudin, N.F.B. & Ashari, Z.B.M. (2018). A Meta-Analysis: The Effects of Child Sexual Abuse Towards Children. *Asian Social Science*, 14(11), 69-75. doi : <https://doi.org/10.5539/ass.v14n11p69>
- Zephyr, L., Cyr, C., Hébert, M., Bernier, A. & Beaudoin, G. (2015). Problèmes de comportement chez l'enfant victime d'agression sexuelle: Le rôle de l'attachement. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 47(1), 91-101. doi : <https://doi.org/10.1037/a0037592>
- Code criminel, LRC 1985, c C-46, art 271, 272, 273. (Consulté le 24 mai 2022). Tiré de <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-46/TexteCompleet.html>

ANNEXE A : GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entrevue – hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance

Informations sur les services reçus :

-Code du participant : _____ Date de naissance : _____

-Organisme : _____

-Quels services (thérapie individuelle? Groupe?) :

Mise en contexte : Présenter le projet et l'objectif de cette entrevue qui vise à recueillir leur point de vue sur les besoins d'hommes victimes d'abus sexuel et leurs expériences de services d'aide

1. Votre expérience personnelle

Expérience d'abus sexuel

(On a déjà l'information dans le questionnaire, ne pas faire répéter inutilement mais accueillir si la personne veut parler des abus subis)

- À travers cette expérience d'abus sexuel et le contexte l'entourant, selon vous, quel est l'aspect de votre expérience qui a été plus difficile pour vous (c'est quoi le « pire » pour vous), qui vous a fait le plus de mal ?
 - Autres expériences (solitude, autres types d'agressions, jugement, etc.) ?

Impacts/Répercussions et Besoins

- Identifiez-vous des répercussions spécifiques liés à ces abus ?
- Quels sont, selon vous, les impacts de ces abus sexuels sur votre vie (en général, puis sous-questionner) :
 - Travail et parcours scolaire :
 - Est-ce que ces situations ont eu des effets sur votre parcours scolaire ?
 - Votre parcours professionnel ?
 - Relations avec les autres : Est-ce que ces situations ont eu des effets sur votre capacité :
 - À entrer en relation ?
 - À vous affirmer ?
 - À entretenir une relation intime saine ?
 - À avoir confiance en l'autre ?
 - À croire en votre valeur, avoir l'impression qu'un partenaire intime pourrait vous apprécier pour qui vous êtes en contexte relationnel ?
 - Santé psychologique : Est-ce que ces situations ont eu des effets sur :
 - Votre estime de vous ?
 - Stress, anxiété, dépression ?
Votre capacité de gestion émotionnelle : lorsque vous vivez des émotions intenses, est-ce facile/difficile de les gérer, comment faites-vous (Réduction de tension)?
 - Sexualité :
 - Comment se passe votre vie sexuelle ?
 - Êtes-vous satisfait sexuellement ? Quelles sont pour vous les bases (ingrédients) d'une sexualité satisfaisante ?
 - Vivez-vous des malaises avec la sexualité ?
 - Quelle importance accordez-vous à la sexualité ?
 - Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'éprouver des difficultés liées à la sexualité ?
 - Autres enjeux sexuels ?

1

- Autres ?
- Selon vous, est-ce que le fait d'être un homme victime d'abus est vécu différemment des femmes?
 - Si oui, en quoi est-il différent?

2. Dévoilement, trajectoire de demande d'aide

Dévoilement et réponses reçues

- Quand avez-vous parlé des abus sexuel la première fois, à qui, et comment est-ce que cela s'est passé ? (En avez-vous reparlé après ?)
- Aviez-vous des craintes d'en parler ?
 - D'en parler à un.e professionnel ?
 - D'en parler à vos proches ?
 - D'en parler au groupe ?
- Qu'est-ce qui est aidant lors d'un premier contact, un premier dévoilement?
- Qu'est-ce qui n'a pas été aidant ou qui devrait être évité?

Démarches d'aide

- Avez-vous demandé de l'aide avant ?
 - Si oui, comment ça s'est passé ?
 - Si non, qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas demander de l'aide avant ?
- Quels étaient vos motivations ou vos besoins pour consulter cet organisme?

3. Expérience face à l'aide demandée, facteurs de résilience, et besoins pour le futur

- Maintenant que vous avez terminé (le groupe ou XX rencontres), de quelles façons cette intervention vous a-t-elle aidé?
 - Si vous comparer aujourd'hui avec votre situation juste avant de recevoir les services de l'organisme, qu'est-ce qui a changé ?
 - Est-ce que vos objectifs ont été atteints?
 - Quels changements ou transformations sont observés?
 - Qu'est-ce qui est/a été le plus aidant dans les services que vous avez reçus?
- Comment vos services reçus ont-ils répondu à vos besoins :
 - Au plan personnel/psychologique (ex. isolement, stress, estime de vous, sentiments dépressifs)?
 - Au plan sexuel ?
 - Au plan relationnel ?
 - Autres aspects pour lesquels les services ont été aidants ?
- Quelles sont les limites que vous percevez à ce qu'un groupe peut vous offrir comme aide ?
- Quelles sont vos suggestions d'amélioration à faire au service ou des services à ajouter pour mieux aider des hommes victimes d'abus sexuel ?
- Dans votre vie, de façon générale, qu'est-ce qui vous a le plus aidé à bien aller et composer avec les effets des abus selon vous ?
- Qu'est-ce qui vous reste comme travail à faire, si c'est le cas ?
- Selon vous, quelles sont les qualités qu'un.e intervenant-e devrait avoir (En groupe? En suivi

individuel) ?

- Est-ce que le fait d'être accompagné par une femme ou un homme change quelque chose ?
- Qu'aimeriez-vous dire à un homme victime qui n'a jamais reçu de services?
- Qu'aimeriez-vous dire à des intervenants qui travaillent avec des hommes victimes pour les aider à apporter le plus d'aide/la meilleure aide possible?
- Quels sont vos espoirs face à votre vie?
- Que reprenez-vous de positif de cette expérience difficile?

Merci énormément!

ANNEXE C : CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

19/04/2022

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number	S-04-18-476
Titre du projet / Project Title	Projet sur la victimisation interpersonnelle au masculin
Type de projet / Project Type	Recherche de professeur / Professor's research project
Statut du projet / Project Status	Renouvelé / Renewed
Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)	02/05/2018
Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)	01/01/2022

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher	Affiliation	Role
Jean-Martin DESLAURIERS	École de service social / School of Social Work	Chercheur Principal / Principal Investigator
Jessica BASTONNAIS	École de service social / School of Social Work	Assistant de recherche / Research Assistant
Natacha GOUBOUT	Université du Québec à Montréal	Chercheur principal - site d'examen primaire / Primary review site PI
Amélie MARCIL	École de service social / School of Social Work	Étudiant-chercheur / Student-researcher

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada
550 Cumberland Street, Room 154 Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l' *Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Safaa LAMHOUEB

Coordonnateur de l'éthique / Ethics Coordinator

Pour/For **Barbara GRAVES** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités / Social Sciences and Humanities Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada

550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

ANNEXE D : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



uOttawa

Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

École de service social
School of Social Work

RENSEIGNEMENTS SUR LA RECHERCHE

Bonjour,

Vous êtes invité à participer à une recherche qui porte l'intervention auprès d'hommes victimes d'abus sexuel. Cette recherche s'intitule : «Le point de vue d'hommes ayant vécu des abus sexuels et les services qui leurs sont destinées». Elle est dirigée par les professeurs Natacha Godbout, Jean-Martin Deslauriers et André Samson.

Cette recherche a pour objectif d'étudier l'ensemble des services auprès des hommes francophones victimes d'abus sexuel.

Nous souhaitons réaliser une entrevue d'environ 60 minutes portant sur votre expérience en tant qu'intervenant ou votre expérience en tant qu'homme victime d'abus sexuel ayant reçu des services. L'entrevue aura lieu dans les locaux de votre organisme ou à l'université d'Ottawa à votre convenance. Divers thèmes seront abordés durant les entrevues tels que :

- Documenter l'expérience des hommes victimes d'abus sexuel à différentes étapes de leur vie;
- Comprendre comment un premier dévoilement s'est déroulé et sinon, comment a été vécu le silence ;
- Trajectoire de demande d'aide, de l'abus jusqu'à l'utilisation de services;
- Documenter l'expérience vécue des hommes victimes d'abus sexuel en lien avec l'intervention individuelle ou de groupe (l'impact de l'intervention individuelle et/ou de groupe sur eux) ;

Ces entrevues seront confidentielles. Il sera toutefois nécessaire de les enregistrer afin d'assurer la retranscription fidèle de vos propos et d'éviter la perte d'informations. Les fichiers audio seront effacés une fois les entrevues transcrites.

Vous êtes libre de participer ou non à cette recherche et de répondre ou non à toutes questions. Vous pourrez même vous en retirer si tel est votre souhait. De plus, vous avez le droit de vous informer sur les mesures prises pour protéger votre identité dans la publication des données ainsi que sur les limites de la confidentialité.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, il est possible de s'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387 ou ethics@uottawa.ca.

Nous vous remercions pour votre participation.



uOttawa

Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

École de service social
School of Social Work

CONSENTEMENT

Je, (nom en lettres moulées) _____

déclare avoir pris connaissance du document ci-joint et bien comprendre les objectifs de la recherche intitulée *Le point de vue d'hommes victimes d'abus sexuels et les services qui leurs sont destinées*.

Je comprends la nature des thèmes qui seront abordés dans les entrevues et j'ai été informé que mes propos seront traités de façon anonyme et confidentielle.

Je consens librement à participer à cette recherche et je suis d'accord que les entrevues soient enregistrées sur cassette audio.

Signature. _____ Date _____